

Maurice de MOULINS

# LA CROISIÈRE DU "MYOSOTIS"



2<sup>FRS</sup>

COLLECTION FAMA  
94, Rue d'Alésia  
PARIS XIV<sup>e</sup>



**Vous** qui rêvez de voyages, d'expéditions lointaines,  
de vie libre et périlleuse...

**Vous** qui demandez à un livre de vous faire découvrir  
des horizons magiques, des peuples aux  
coutumes différentes des nôtres :

LISEZ LES RÉCITS CAPTIVANTS QUE PUBLIE

## **"La Belle Aventure"**

Cette nouvelle collection de romans pour tous a fait appel  
à vos auteurs préférés, et c'est avec leur habituel talent que  
ceux-ci vous conteront de merveilleuses aventures, vécues  
par des héros intrépides et par des héroïnes mystérieuses.

DES PAYSAGES ENCHANTEURS...

DES PÉRIPÉTIES HÉROÏQUES...

DE L'AMOUR ENFIN !

Telle est l'heureuse formule que vous offre

## **"La Belle Aventure"**

sous une présentation élégante et pour un prix modique

DERNIERS VOLUMES PARUS :

N° 7. **La voix d'en face**, par Georges Le Faure.

N° 8. **Siddartha, prince hindou**, par J. Morin-Sarrus.

PROCHAINS VOLUMES A PARAÎTRE :

N° 9. **L'Empreinte blanche**, par Robert Jean-Boulan.

N° 10. **La pêcheuse de perles**, par Magda Contino.

IL PARAÎT UN VOLUME NOUVEAU

LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS

LE ROMAN COMPLET, 64 pages, sous couverture illustrée. 1 fr.

**S. E. P. I. A.** — 94, Rue d'Alésia — **PARIS (XIV<sup>e</sup>)**

C90862

**LA CROISIÈRE DU « MYOSOTIS »**



C90862

MAURICE DE MOULINS

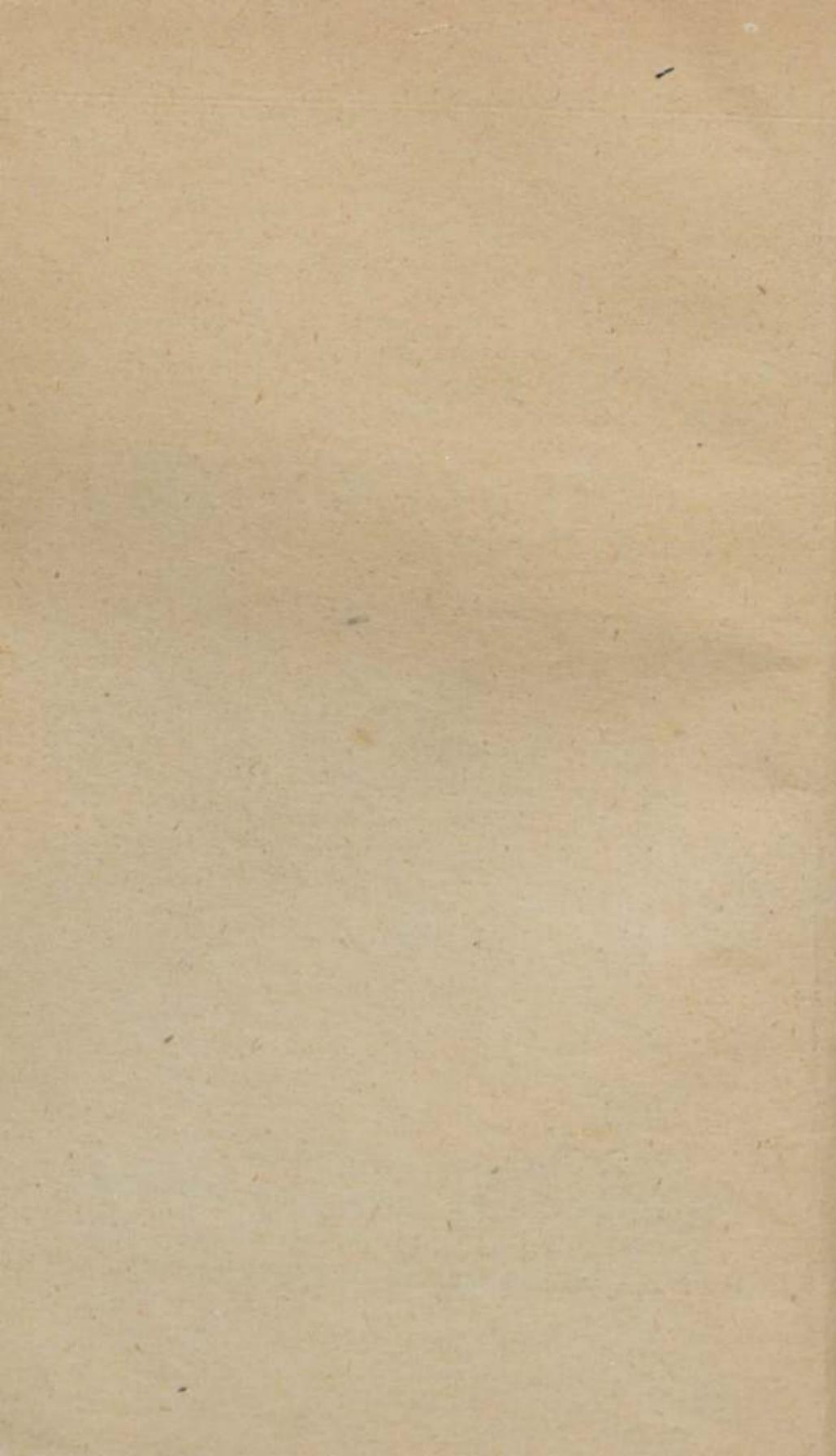
---

LA CROISIÈRE  
DU « MYOSOTIS »

ROMAN



SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS  
PUBLICATIONS ET INDUSTRIES ANNEXES  
ANC<sup>e</sup> LA MODE NATIONALE  
94, Rue d'Alésia, 94 — PARIS (XIV<sup>e</sup>)



# LA CROISIÈRE DU « MYOSOTIS »

---

## CHAPITRE PREMIER

### COUSIN ET COUSINE.

— Monsieur Bernard est-il ici ?... Il faut que je lui parle d'urgence !

— Hélène Bardeuil, ravissante dans sa robe, pourtant si simple, de toile blanche, attendait sur le seuil de la petite villa toute enguirlandée de roses. En face, immobile dans l'entrebaillement de la porte, les sourcils froncés, une forte moustache ombrant sa lèvre, Joséphine la vieille bonne de Bernard Fontaines, répondit d'un ton rogue :

— Monsieur Bernard ?... Naturellement qu'il est ici, mais vous savez bien qu'il travaille, Mademoiselle Hélène, il a expressément défendu qu'on le dérange !

— Je sais ; pourtant mon cousin aura bien quelques instants à m'accorder !... Puisque je vous dis que c'est très pressé !...

Le cerbère qui défendait l'accès de la villa hésita et parut se laisser fléchir par l'insistance de la jeune fille :

— Pour d'autres que vous, Mademoiselle Hélène, je me montrerais implacable, grommela-t-elle enfin, et j'obéirais à la consigne que m'a donnée Monsieur Bernard... Mais Mademoiselle Hélène est si gentille que je puis bien faire une petite exception pour elle... Mademoiselle me

promet qu'elle ne restera pas longtemps ?...

— Tout juste le temps de dire quelques mots à mon cousin !...

— Dans ces conditions...

La domestique s'effaçait maintenant, moins renfrognée ; la visiteuse se faufila dans l'entrebaillement de la porte et s'aventura à travers le clair couloir, sobrement décoré de tableaux ; sans attendre même que Joséphine l'introduisît, elle atteignit l'escalier et le gravit lestement.

— Mademoiselle Hélène !... Laissez-moi au moins vous annoncer !...

— Inutile !... Entre Bernard et moi, il ne saurait être question de protocole !... D'ailleurs, je suis bien convaincue qu'il sera enchanté de me revoir !...

Sans doute cet avis ne fut-il point partagé par la vieille bonne, car elle s'empessa de marmotter :

— Ma foi, arrangez-vous tous les deux... Mais je suis bien persuadée que Monsieur va recevoir fort mal Mademoiselle !...

Semblable perspective, loin d'inquiéter Hélène, parut au contraire l'encourager dans sa décision de parler à son voisin coûte que coûte ; en quelques instants elle atteignit le palier du premier étage, puis, promenant autour d'elle un rapide coup d'œil afin de se reconnaître, elle avisa une porte, au fond du couloir et s'en fut y frapper à deux reprises...

— Qui est là ? interrogea aussitôt une voix inquiète...

Hélène hésita pendant quelques secondes, puis contrefaisant de son mieux la voix de la fidèle Joséphine, elle murmura :

— C'est moi... Monsieur Bernard... Je vous apporte un pli !...

Un bruit de pas précipités se fit immédiatement entendre à l'intérieur de la pièce, la clef tourna dans la serrure, l'huis s'écarta ; alors sans laisser au reclus le temps de se rendre compte du subterfuge qu'elle venait d'employer, Hélène fonça et fit irruption dans le bureau où travaillait son cousin...

— Hélène !... Vous, ici ? Que signifie cette plaisanterie ?...

— Cela signifie tout simplement qu'il faut que je vous parle, mon cher cousin, repartit la jeune fille en refermant délibérément la porte derrière elle... Depuis des semaines, vous demeurez invisible !... Alors, nous avons pensé, à Eze, qu'il vous était arrivé quelque chose et comme il m'advient parfois de prendre quelque intérêt à votre personne, je suis venue en reconnaissance...

Tout en prononçant ces mots, la nouvelle venue observait son interlocuteur... De taille moyenne, brun, le visage glabre, les traits réguliers, le regard clair, Bernard, à vingt-huit ans, était sans conteste, *ce qu'on peut appeler un beau garçon* ; toutefois sa mise modeste, le désordre de sa tenue, sa barbe qu'il n'avait pas rasée depuis trois jours au moins, dénonçaient dès le premier abord, un indéniable laisser-aller...

La pièce où régnait un inextricable fouillis indiquait tout de suite quelles étaient les occupations du jeune homme ; des plans, des épures s'épalaient sur la table, des feuillets tapés à la machine gisaient éparpillés tout autour tandis que des papiers froissés et roulés en boule encombraient la manière aux papiers. Un peu partout, sur les chaises, sur les rayons, et jusque sur la cheminée s'entassaient des livres...

— Ecoutez Bernard, allez-vous continuer

longtemps de mener cette vie d'ermite et de solitaire ?...

Sans plus attendre, Hélène s'était installée sur la seule chaise qui demeurât libre auprès du bureau, à la place même qu'occupait son cousin au moment où elle était venue le déranger. Hasardant un regard sur la feuille qu'il était en train de taper à la machine à écrire, elle lut :

*Projet d'essai de la torpille BW...*

— Au nom du ciel, Hélène, ne touchez pas à cela !... C'est un travail extrêmement confidentiel que je dois livrer le plus tôt possible au Ministère de la Marine...

— Allons, mon petit Bernard, quittez votre air effarouché, je ne veux pas vous dévorer, votre projet d'essai sur la torpille BW !... Seulement permettez-moi de vous répéter que vous exagérez !... On dirait véritablement que vous nous avez tous complètement oubliés, et moi en particulier ! En vérité, ce n'est point une existence, à vingt-huit ans, de rester cloîtré de la sorte !...

— Vous exagérez, Hélène !... Appeler cloître ma petite villa de Roquebrune que vous surnommez vous-même le Paradis terrestre !..

Etendant la main, Bernard désignait la large baie toute grande ouverte. Un panorama magnifique s'étalait à ce moment sous ses yeux. En contre-bas, sur les pentes garnies d'oliviers, d'orangers, de citronniers, on embrassait d'un seul coup d'œil toute la partie du littoral qui va du Cap d'Ail au Cap Martin, avec, comme toile de fond, la surface azurée et miroitante de la mer... Une brise fraîche envahissait la pièce...

— Eh bien ! oui, fit la jeune fille, j'ai naguère baptisé votre villa des « Tamaris » le Paradis Terrestre et je ne me dédis point !... Mais le connaissez-vous seulement votre Paradis Ter-

restre ? Depuis combien de temps n'avez-vous point hasardé un pas dans votre si joli jardin en terrasses où l'eau retombe en cascade dans les bassins de pierre, où l'air est embaumé par l'odeur des orangers en fleur... Peu vous importe le bruissement des feuilles de palmiers, la gamme merveilleuse des bougainvilliers, les silhouettes roses des tamaris qui se détachent sur le ciel bleu... Ce que vous aimez, vous, ce qui accapare surtout votre attention, ce sont vos maudites papperasses, vos plans sur lesquels vous vous abîmez la vue !... Je vous le répète, cette existence vous tue, vous vieillit de dix ans, vous fait oublier toutes les joies de la vie !...

— Permettez, Hélène, vous parlez là en petite fille écervelée. Je travaille, vous le savez bien, et mes occupations ne me permettent pas...

— Ecoutez, Bernard, il y a temps pour tout !... Et c'est justement pour cette raison que je me suis décidée à venir troubler votre quiétude...

— Vous êtes très gentille, Hélène, mais le travail que je suis en train d'exécuter est urgent... J'attends d'un instant à l'autre qu'un envoyé du ministère de la Marine me fixe un rendez-vous, quelque part, sur le littoral... Car il serait vain de méconnaître l'importance de ma dernière découverte... Je vous dis tout cela, Hélène, car je sais bien que vous observerez à ce sujet la plus entière discrétion !... Nous nous connaissons depuis si longtemps !...

— Et c'est justement en évoquant les souvenirs du passé, Bernard, que j'ai tenu à franchir votre seuil... Rappelez-vous...

— Oui, Hélène, je n'ai pas oublié... Vous êtes toujours demeurée pour moi le plus cher souvenir des années révolues

— Des années révolues !... Mon pauvre Bernard, vous parlez tout à fait comme si vous aviez cinquante ans... Pourtant, vous êtes jeune, vous avez encore toute l'existence devant vous !...

— Il est vrai, Hélène, mais tant d'événements se sont succédé durant les sept dernières années. J'ai perdu mes chers parents.... Ils m'ont laissé cette magnifique propriété de Roquebrune, avec une fortune assez appréciable...

— Et c'est pourquoi vous négligez cette propriété et cette fortune ? Le métier d'inventeur est si encombré à notre époque, pourquoi ne laissez-vous point à d'autres le soin de s'acquitter de cette besogne ?...

Bernard Fontaines qui s'était mis depuis quelques instants à marcher de long en large dans le bureau, adressa à sa visiteuse un regard rempli de commisération :

— Allons, Hélène, vous vous imaginez sans doute que l'inspiration est marchandise courante !... Ce n'est qu'après de laborieuses recherches que j'ai pu acquérir un résultat... Si j'avais voulu m'amuser comme les autres, la torpille BW n'aurait jamais vu le jour !...

— Si vous saviez comme je la déteste, votre torpille BW !... C'est vrai ! Jadis, nous étions des inséparables... Nous sommes parents, cousins un peu éloignés et nos parents étaient voisins... Que de bonnes parties avons-nous faites ensemble !... Et Cannes, la Croisette, la Napoule, les roches rouges de Théoule et du Trayas, Bandol... Toute cette côte d'Azur est pour nous parsemée de souvenirs... Jamais alors, vous n'auriez toléré de rester un jour seulement sans voir votre petite cousine... Bien mieux, vous affirmiez que vous vouliez être mon petit mari, plus tard !... Maintenant, les temps ont chan-

gé. Nous ne nous tutoyons même plus !... entre parents... n'est-ce point un peu ridicule ?..

— Nous étions des enfants, Hélène... Depuis, la raison est venue !...

La jeune fille pinça légèrement les lèvres, ses traits se contractèrent ; un observateur attentif eût pu se rendre compte à ce moment qu'elle se trouvait en proie à une profonde émotion, mais Bernard ne semblait avoir de sagacité que pour résoudre les problèmes de mathématique et de balistique les plus ardues. Une impatience de plus en plus grande s'emparait de lui, à mesure que sa cousine prolongeait sa visite...

— Ecoutez, Hélène, déclara-t-il, enfin... Maintenant que vous m'avez vu, vous devez être contente... Je suis en parfaite santé, mes recherches m'accordent entière satisfaction... Vous voudrez donc bien dire à vos parents et à tous ceux qui se préoccupent à mon sujet, que tout va selon mes désirs !

Bernard Fontaines hasardait maintenant à la dérobée de furtifs regards en direction de sa machine à écrire... Il avait hâte de se débarrasser de l'importune... Hélène s'apercevait bien de la nervosité croissante qu'il manifestait ; pourtant, elle ne bougeait pas, et demeurait assise sur sa chaise :

— Mon petit Bernard, je ne partirai pas sans que vous ne m'avez fait une promesse...

— Une promesse ?... Et laquelle, mon Dieu !

— Allons, ne soyez pas aussi agité !... Patientez un peu... Les Clavières, les Rouquerol et les Gentier organisent avec nous une croisière au large des côtes de Corse... Vous savez que papa vient d'acheter un yacht, dont je suis la marraine et que nous avons baptisé du joli nom de « *Myosotis* »...

— J'ai vaguement entendu parler de cela, en effet...

— Eh bien ! il faut absolument que vous nous accompagniez au cours de cette croisière... Le plaisir ne serait pas complet si vous n'étiez pas avec nous tous !...

— Moi ?... Ah ! ça, Hélène, vous perdez la raison !...

— Jamais je ne me suis sentie aussi lucide !...

Le jeune homme s'était arrêté de marcher ; il attendait, au milieu de la pièce, puis, comme sa visiteuse paraissait devoir s'attarder encore, il étendit la main et désigna son travail interrompu :

— Ecoutez, Hélène, la plaisanterie a assez duré... J'ai un travail urgent à terminer avant ce soir ! Dites à tous ceux qui s'intéressent si obstinément à moi qu'il m'est impossible de m'absenter pour le moment.

— Alors, notre croisière du « *Myosotis* » ?...

— Arrangez-vous avec les autres... Vous savez bien que ces sortes de distraction ne m'intéressent en aucune façon !..

La jeune fille fit la moue, puis reprit, pincée :

— Je vous remercie, Bernard !... En vérité, je m'attendais à une toute autre réponse de votre part... Si je suis venue ici, croyez bien que c'est uniquement parce que j'eusse été fort heureuse de vous compter parmi les nôtres... Mais je vois bien que je vous suis devenue indifférente !...

— Indifférente ?... Mais il n'est pas question de cela, Hélène ! protesta Bernard avec force. Vous savez bien que mon affection pour vous ne s'est jamais démentie un seul instant !.. Vous seriez ma sœur que je ne vous porterais pas plus d'intérêt.

— Oh !... Votre sœur !...

— C'est extraordinaire ce que vous êtes bizarres, vous autres, femmes ! Il faudrait que l'on vous passe tous vos caprices !.. A peine une idée plus ou moins folle vous est-elle venue à l'esprit que tout devrait se réaliser sur le champ !... Que j'aie beaucoup de travail et que mes recherches accaparent la plus grande partie, sinon la totalité de mon temps, cela ne signifie pas que vous me soyez indifférente... Vous me connaissez depuis assez longtemps pour savoir que j'apprécie une seule chose au monde : ma tranquillité...

— Hélas ! oui, soupira la jeune fille... Toute l'existence consiste pour vous en problèmes, en équations, en inconnues... Vous n'êtes satisfait qu'au moment où vous vous abîmez les yeux sur vos paperasses...

La jeune fille eut un geste de dépit ; alors, Bernard se pencha vers elle :

— Ecoutez, Hélène... Vous ne supposez pas que je vais m'embarquer ainsi... C'est très gentil, le « *Myosotis* », mais j'ai une frayeur folle du mal de mer !... Une seule fois, je me suis aventuré sur les flots... C'était pour aller du Vieux Port de Marseille au Château d'If, et j'en suis revenu nanti d'un atroce mal de cœur...

Et, prenant sa visiteuse par le bras, Bernard s'efforçait de la faire quitter son siège...

— Vous me faites beaucoup de peine, Bernard !... J'avais tant espéré que vous viendriez ! Il me semble maintenant que tout mon plaisir s'en est allé !... Je sais bien que si vous vouliez mettre un peu de bonne volonté, vous partiriez dimanche avec nous !... Allons, réfléchissez ?...

— C'est tout réfléchi, vous perdez votre temps en insistant ainsi !...

Le jeune homme commençait à perdre patien-

ce ; sa visiteuse semblait décidément devoir s'éterniser dans son refuge ; mais, bientôt, elle se leva brusquement :

— Alors, Bernard, c'est votre dernier mot ?... Vous refusez ?...

— Des circonstances indépendances de ma volonté m'obligent à ne point quitter en ce moment les « Tamaris » !...

— Puisqu'il en est ainsi, tous est fini entre nous deux !... Nous ne nous reverrons plus !... C'est la brouille !...

— Voyons, Hélène ! Soyez raisonnable, avez-vous bien pesé le sens et la portée de vos paroles ?...

— Puisque vous vous obstinez, j'en envisage les conséquences avec le plus grand calme !...

— Vous parlez comme une petite fille gâtée... Ecoutez, plus tard, nous verrons...

— Plus tard !... Vous avez toujours ces deux mots à la bouche !... Non, cette fois, c'est sérieux !...

— Alors, ce n'est plus une invitation, c'est un ultimatum ?...

— Un ultimatum, si vous voulez... Je vous accorde une minute pour choisir entre vos épures et votre cousine !...

— Je vous ai déjà dit que ma torpille BW...

— Comme je souhaiterais la voir en miettes, votre maudite torpille ! Vous ne rêvez qu'à elle seule !... Vous en perdez le boire et le manger... Mais, je n'ai pas dit mon dernier mot !... Vous connaissez le proverbe : Ce que femme veut, Dieu le veut !...

— Hélène, je ne vous savais pas si présomptueuse... Mais, à quoi bon envenimer ainsi le débat ?... Vous me faites perdre un temps précieux !... Je vous ai répondu ; je ne reviendrai

pas sur ma décision !...

La jeune fille comprit, devant l'entêtement de son interlocuteur, qu'elle se dépensait en pure perte. Laisant échapper un profond soupir, elle se leva :

— Je ne vais pas vous encombrer plus longtemps... Mais, vraiment, je ne vous savais pas absorbé à ce point... J'espérais pouvoir vous convaincre... Adieu donc ! Je vous laisse à vos si chères occupations !...

Bernard tendit la main, mais sa visiteuse fit semblant de ne point apercevoir son geste. Avant même qu'il eût le temps de la reconduire jusqu'à la porte, elle atteignait le seuil, puis, sans se retourner, elle battait en retraite à travers le couloir...

— Voyons, Hélène... Vous n'allez pas vous fâcher pour cela... C'est une plaisanterie !

Pas de réponse. La jeune fille descendait déjà les marches de l'escalier, au bas duquel attendait la fidèle Joséphine, qui trouvait décidément que cette visite se prolongeait de façon anormale.

— Au diable les femmes ! grommela l'inventeur, en se grattant la tête. Elle avait bien besoin de venir me troubler dans mes recherches, avec sa croisière du « *Myosotis* » !...

Mais Bernard écarta bien vite les regrets qui le gagnaient. D'un geste bref, il referma la porte derrière lui et s'en fut de nouveau vers sa chère machine à écrire, qu'il avait abandonnée, peu de temps auparavant, à la suite de cette intempestive visite...

— Voyons... Où en étais-je ?

Le jeune homme reprit bien vite le cours de son travail et quelques minutes plus tard, il avait complètement oublié celle qui était ainsi venue le distraire dans sa retraite... Lettres et chiffres

Lucien

Lucien

s'alignaient sur la feuille blanche... Une fois de plus, la torpille BW accaparait entièrement son esprit !...

Bernard Fontaines aurait été pourtant moins tranquille, s'il eût pu suivre sa cousine ; Hélène était sortie sans mot dire ; elle arpentait maintenant la route de la Grande Corniche, qui traverse Roquebrune. A la rougeur qui colorait ses pommettes, il était facile de deviner qu'elle se trouvait encore en proie à une indignation profonde... Au bout d'un moment même, elle s'arrêta et essuya furtivement de son doigt une larme qui perlait entre ses longs cils :

— Lui, me faire cela !... A moi !... Et pourtant, s'il savait !...

Tout en reprenant sa marche au delà de Roquebrune, la jeune fille laissait vagabonder son imagination... Les souvenirs du passé revenaient en foule à sa mémoire... Dans sa pensée, Bernard Fontaines était toujours demeuré pour elle le fidèle compagnon de jadis. A plusieurs reprises, depuis que l'enfant aux boucles blondes de jadis était devenue une ravissante jeune fille, des partis s'étaient présentés, mais Hélène s'était toujours dérobée... Elle aimait son cousin et ne concevait point qu'elle pût choisir d'autre mari... C'est pourquoi, le refus très net qu'elle venait d'essuyer lui paraissait d'autant plus pénible, d'autant plus humiliant...

— Mais il n'a donc pas de cœur ! monologuait-elle, déconcertée... Il n'a donc pas compris, en me voyant tout à l'heure....

Hélas ! Bernard n'avait rien vu.. Le visage charmant de sa cousine n'avait point retenu particulièrement son attention, les chiffres seuls et les équations tourbillonnaient dans sa mémoire... De plus, n'avait-il pas déclaré qu'il aimait Hélène-

ne, mais seulement comme une sœur ? Dès lors, pourquoi s'obstiner en pure perte ? La jeune fille ne pouvait plus conserver d'illusion.

Et pourtant, Hélène ne s'avouait pas vaincue. Elle se raidit bientôt... Un éclair passa dans ses prunelles :

— Allons, gentil cousin, nous verrons bien qui de nous deux aura le dernier mot !... La croisière du « *Myosotis* » pourrait vous réserver des surprises particulièrement savoureuses ! Nous verrons bientôt si vous avez à la place du cœur une machine à calculer !...

## CHAPITRE II

### LE COMLOT DE PEILLE

— Eh bien ! Hélène !... As-tu pu décider notre inventeur ?...

La jeune fille approchait de trois autos qui attendaient, arrêtées le long du trottoir. Un groupe joyeux stationnait auprès des voitures. Ils étaient une dizaine au moins, jeunes gens ou jeunes filles, ceux-là même qui devaient participer à cette fameuse croisière à bord du yacht du père d'Hélène...

— Rien à faire !... Il est incorrigible !...

Des « hou-hou ! » et des « Conspuez Bernard ! » ponctuèrent un murmure de réprobation unanime à l'adresse du récalcitrant. Tous se groupaient maintenant auprès de la nouvelle venue, impatients de connaître maintenant comment s'était déroulée l'entrevue... Hélène parlait d'une voix qu'elle s'efforçait de rendre calme, en dépit de la sévère déception qu'elle venait de subir...

— Nous commençons à nous impatienter, déclara Hubert Gentier, un garçon sportif par excellence, qui s'était adjudé un premier prix au récent concours de natation de Monte-Carlo... Et c'est pour nous rapporter ce résultat... Quelle piètre ambassadrice tu fais, Hélène !

— Et nous qui nous imaginions que tes beaux yeux pourraient faire impression sur ton cousin et le décider à abandonner pour quelques jours sa tanière d'ours mal léché !...

— Eh bien ! vous vous trompiez, voilà tout !.. Nous n'avons qu'à nous embarquer sans Bernard !...

— Comment !... Tu veux rire !... Nous ne capitulerons pas de la sorte ! Ce monsieur viendra de gré ou de force ! Nous devons poursuivre tout à l'heure notre randonnée jusqu'à Peille, où doit avoir lieu notre pique-nique... Là-bas, nous aurons tout le temps nécessaire pour nous concerter et arrêter un plan en conséquence !..

Ces paroles recueillirent l'approbation unanime, tous commençaient à avoir faim et certains observaient souvent à la dérobée les paniers remplis de provisions qu'on avait accumulés dans les caissons ou dans les malles des trois voitures...

— Allons, Hélène, monte auprès de moi !..

La jeune fille s'installa tout de suite auprès d'Hubert, puis les autos démarrèrent et s'engagèrent sur la route si pittoresque de la Grande Corniche, qui conduisait à Menton et à la frontière italienne ; en quelques minutes, ils eurent atteint la route de la Vallée des Primevères, qui conduisait à Sainte-Agnès et à Peille... C'était aux abords même de ce village, véritable nid d'aigle perdu dans la montagne, que devait avoir lieu la partie de plaisir...

Un beau soleil incendiait les pentes des mon-

tagnes toutes recouvertes d'oliviers. Parfois, en se retournant, les excursionnistes pouvaient apercevoir un grand pan de mer bleue estompé par une brume légère. Le visage hâlé, tous ne prêtaient qu'une attention assez distraite au magnifique décor, chacun s'ingéniait à trouver un moyen qui pût décider Bernard à participer à la fameuse croisière au large des côtes de Corse.

Après une randonnée que les nombreux virages et la pente fort raide rendaient particulièrement délicate, la petite caravane atteignit sans encombre la délicieuse et farouche agglomération de Peille, à la limite des cultures et des pierailles. Les maisons couvertes de tuiles roses s'étagaient au flanc de la montagne, dominées par les ruines d'un château médiéval. Au delà, vers les sommets, s'élevait le royaume des pierres et des rocs, dans toute son impressionnante beauté... Un peu en contre-bas, on voyait la plate-forme du Monument aux Morts qui surplombait les jardins et les oliveraies.

Hélène et ses amis ne s'attardèrent pas à admirer le paysage : avisant, à peu de distance de la route, un coin ombreux, ils s'empressèrent d'emporter leurs provisions, puis d'étaler deux grandes nappes. Des cris joyeux s'élevaient déjà...

C'est que le groupe n'en était pas à sa première excursion ; chaque année, aux grandes vacances, les Rouquerol, les Gentier et les Clavières se retrouvaient sur la Côte d'Azur, établissaient leur quartier général à Eze, puis, avec leurs voitures, rayonnaient à travers la région. Que de randonnées n'avaient-ils pas accompli ensemble !...

Tandis qu'on s'affairait aux derniers préparatifs, Hélène observait ses compagnons et ses

compagnes ; outre Hubert Gentier, il y avait là ses trois sœurs, Odette, Christiane et Bernadette ; Jacques, Odile, Marie-Louise et Francis Rouquerol ; Pierre et Geneviève Clavière ; enfin, Claude et Maguy Cargèse constituaient les assidus de ces promenades ; ils étaient tous là, enchantés de se griser une fois de plus d'air et de soleil, jouissant de cette belle nature qui étalait sans compter ses merveilles à leurs yeux éblouis !...

Une heure durant, on s'occupa du déjeuner ; le pâté de foie gras, la dinde froide, les œufs durs, les gâteaux qu'avaient confectionnés la veille les jeunes filles, furent tous appréciés les uns après les autres... On commençait de verser le café qu'on venait d'emporter précieusement dans des bouteilles thermos, quand Hubert se tourna vers Hélène qui s'était installée à sa droite :

— Maintenant, réglons la question Bernard ! Car il ne faut pas croire que ce maudit ermite s'en tirera à si bon compte !...

— Hubert a raison !... Il faut qu'il vienne.

— Il viendra, de gré ou de force !...

Les applaudissements crépitaient ; mais bientôt, les fronts se barrèrent de plis soucieux... Tout cela était en effet très beau en paroles, mais comment pourrait-on passer de la théorie à la pratique...

— Voyons, Hélène, explique-nous ?... Quelles raisons exactement ton incorrigible cousin a-t-il opposées à ta demande ?

— Monsieur a la cervelle farcie de problèmes. il doit, paraît-il, travailler dans le plus bref délai à un modèle perfectionné de torpille.. Il dit même avoir engagé à ce sujet des pourparlers avec le Ministère de la Marine... Il s'attend à ce

qu'on lui fixe prochainement un rendez-vous !...

— Evidemment, ce sont là de fort bonnes raisons, et nous nous inclinons devant elles si Bernard ne nous avait joué le même tour à plusieurs reprises déjà... Quand nous avons fait notre grande excursion sur la Corniche d'Or, puis, successivement lorsque nous sommes allés aux gorges du Cyans et de Daluys, à Beuil, à Puget-Théniers, notre inventeur s'est toujours invariablement dérobé !... On ne saurait faire preuve de mauvaise volonté avec plus d'insistance !... Bernard a besoin d'une leçon pour oublier d'aussi ingrate façon tous ses amis qui ne nourrissent qu'un désir : le revoir !... Il est le seul qui fasse défection !... Il mérite donc que nous lui infligions une bonne petite leçon !...

— Bravo !... Un ban pour Hubert !...

Les applaudissements crépitèrent. Le petit vin de l'Ermitage que les excursionnistes avaient emporté avec eux pour arroser le repas leur insufflait une ardente gaieté, pourtant l'enthousiasme parut s'atténuer sensiblement quand il fallut arrêter un plan. Etant données les précautions que Bernard prenait pour se défendre contre tout importun, un enlèvement s'avérait difficile...

— S'il n'y avait que la vieille Joséphine, tout irait pour le mieux, opinait Hubert, qui s'avérait décidément le chef du groupe, mais j'ai entendu dire que le jardin des « Tamaris » se trouvait gardé par trois chiens de berger allemands qui n'ont pas une réputation de douceur excessive !... Nul ne tient parmi nous à faire connaissance avec leurs crocs...

— De même qu'il nous répugne à nous tous de les supprimer !...

— Dans ces conditions, si vous voulez employer la force, je ne vois pas d'autre moyen...

Hélène laissait discuter ses amis ; la jeune fille demeurait toujours profondément songeuse. La façon dont elle s'était séparée de son cousin la déconcertait... Elle sentait son cœur se serrer quand elle se rappelait l'indifférence avec laquelle Bernard lui avait parlé.

— Comme une sœur !... Il m'aime comme une sœur !... Mais il est donc aveugle, l'imbécile !... De plus, s'imagine-t-il que plus tard, une femme, quelle qu'elle soit, consentirait à s'enfermer avec lui dans ce bureau. Comme il a besoin d'une leçon !...

Les poings de la jeune fille se crispaient nerveusement, l'expectative dans laquelle elle se cantonnait depuis de si longs mois, avait suffisamment duré ! Il fallait en finir, et comme, auprès d'elle, la discussion menaçait de rebondir, elle intervint :

— Une minute !... Voulez-vous me permettre de placer un mot ?...

— Chut !... Hélène va parler !...

Hubert, d'un geste sec, imposait silence à ses compagnons, et, bientôt, la jeune fille put soumettre l'idée qui lui venait à l'esprit :

— Pourquoi, au lieu d'employer la force, ne recourrions-nous point à la ruse ?... Tout d'abord, je m'opposerais énergiquement à ce qu'on brutalise mon cousin... J'ai la manière forte en horreur...

— C'est très joli, tout cela, Hélène ; évidemment, nous ne sommes pas au pays des gangsters, mais pourtant, si nous voulons réussir...

Hubert fit taire Christiane qui venait de hasarder ces quelques mots... Un bon sourire épanouissait maintenant la physionomie d'Hélène :

— Euréka !... Elle a trouvé !.. firent ensemble plusieurs voix.

— Pas si vite !... Mais je crois avoir trouvé une idée assez facilement réalisable... Il suffit que nous fassions preuve de beaucoup de sang-froid et d'astuce... C'est dimanche, exactement dans quatre jours, que le « *Myosotis* » appareille de Monte-Carlo, où il se trouve actuellement ancré...

— Dans quatre jours, parfaitement, à moins d'imprévu...

— Eh bien, dans la nuit de samedi à dimanche, il faut à tout prix que Bernard Fontaines se trouve à bord du yacht, dans une cabine...

— C'est tout à fait notre avis, objecta Hubert, mais puisqu'il nous est interdit d'aller enlever Bernard, je ne vois pas...

— Peut-être pourrions-nous le faire venir, lui fixer un rendez-vous !...

— Si tu ne viens pas à Lagardère, Lagardère ira-t-à-toi ! gouailla Pierre Clavières, le boute-en-train de la troupe...

— Allons, Pierrot, sois sérieux une fois en ta vie !...

Hélène pouvait se rendre compte du profond intérêt qu'elle venait d'éveiller chez ses amis ; aussi insista-t-elle :

— Il faut fixer un rendez-vous à Bernard !...

— Impossible ! coupa Geneviève, puisque tu viens de nous dire toi-même que cette croisière ne l'intéressait pas !... En recevant notre lettre il ne manquera pas de se méfier et de s'abstenir...

— Evidemment ! mais nous ne sommes pas forcés de la signer de nos noms, cette lettre...

— Dans ces conditions, comment peux-tu supposer...

— Enfin, vous déciderez-vous à me laisser parler, protesta Hélène, agacée par la foule de questions que lui adressaient ses camarades. Bernard

refuserait naturellement de se joindre à une partie de plaisir, mais il s'empresserait d'aller à un rendez-vous d'affaires. Ecoutez-moi bien... Bernard m'a dit tout à l'heure qu'il s'attendait à être convoqué sur un point quelconque du littoral par un délégué du Ministère de la Marine...

— Sans doute, mais nous ne voyons pas quel rapport...

— Il paraît que les recherches que poursuit actuellement Bernard sont d'importance... Dans ces conditions, pourquoi un délégué ne lui fixerait-il pas ce rendez-vous ?

— C'est parfait ce que tu dis là, ma petite Hélène, interrompit Hubert, mais il me semble que ce délégué devrait plutôt se rendre aux « Tamaris » pour discuter avec notre ami dans le plus grand secret...

— Ce n'est pas tout à fait sûr !... En tout cas, nous pouvons toujours tenter le coup... Les plans de la torpille BW constitueront l'appât qui fera tomber mon aimable cousin, tête baissée, dans notre piège !...

Les déclarations d'Hélène intriguaient profondément ses camarades ; pourtant, la jeune fille pouvait se rendre compte de leur scepticisme...

— Ecoutez, reprit-elle, admettons que Bernard reçoive un mot lui fixant rendez-vous à une heure de la nuit, sur un point de la côte... S'il est question de sa récente découverte, il s'y rendra !...

— Voire !... Bernard n'est pas un enfant !...

— Quand il s'agit de ses calculs et de ses recherches, Bernard est aussi aveugle que s'il se trouvait sous le coup d'une ardente passion...

— Mais, il faudrait, pour dissimuler ses soupçons, que ta lettre porte un en-tête du Ministère

de la Marine, et puis, c'est un faux que tu ferais là !...

— Un faux !... Pas tout à fait !... Pensez-y bien : c'est là le seul moyen qui nous reste d'attirer et de convaincre Bernard !... Justement, un mien cousin, Jean-Eudes, est lieutenant de vaisseau détaché à la base d'Istres.. Il me procurera bien une feuille portant l'en-tête de cette base et cela suffira à détourner les soupçons de Bernard... D'ailleurs, nous n'en voulons pas à ses plans, et nous ferons en sorte qu'ils ne courent aucun danger au cours de notre croisière...

Hubert et ses compagnons poussèrent un murmure approbateur :

— Pas mal du tout, ton petit scénario, Hélène ! tu te ferais une situation admirable dans le cinéma ! Néanmoins, admettons que Bernard se laisse prendre à ton stratagème, qu'il vienne donner dans le panneau. Que feras-tu ? ...

— C'est là justement que j'aurais recours à votre collaboration !

— Comment donc ?...

— Eh bien, voilà !... Nous fixerons quelque part un rendez-vous à Bernard... A la Turbie, par exemple, au pied du mausolée d'Auguste... Une fois mon cousin arrivé, nous l'assaillons par derrière, nous le baillonons et nous l'entraînons jusqu'à notre voiture... Ce ne sera plus pour nous ensuite qu'un jeu de gagner Monte-Carlo, au cours de la nuit. Le « *Myosotis* » demeure ancré dans le port ; nous transportons Bernard jusqu'à sa cabine... Et vogue la galère.. Quand Bernard aura embarqué, nous levons l'ancre et nous mettons le cap sur la Corse !...

Les applaudissement crépitèrent de nouveau. Le plan romanesque imaginé par Hélène semblait recueillir les suffrages de tous, les visages

s'éclairaient... Pourtant, Hubert, qui ne paraissait toujours pas conserver la même assurance que ses voisins, hasarda :

— Admettons que Bernard se méfie et de cela, il reste au moins cinquante chances sur cent !... Que ferons-nous ?...

— Nous attendrons une heure à la Turbie, ensuite, en désespoir de cause, nous nous en retournerons !... Ce n'est pas plus difficile que cela !

— Et la croisière aura lieu tout de même ?...

— Naturellement ! mais il nous reste un seul moyen d'avoir raison de l'entêtement de mon cousin... Ce moyen, il nous faut l'employer à tout prix !...

Chacun songeait maintenant à l'aventure qui se préparait, les regards s'allumaient quand on pensait à la tête que ferait Bernard lorsqu'il se verrait à bord du yacht !... Cela promettait évidemment de belles heures en perspective...

Pourtant Maguy Vargèse, plus prudente, opina :

— Tout cela est très beau... Mais, n'oublions pas que cette torpille constitue un secret qui intéresse la Défense Nationale... Pour ma part, j'estime que c'est là une arme avec laquelle il serait dangereux de jouer !...

— Allons, Maguy... Nous prendrais-tu pour des espions, maintenant ? reprocha vivement Hubert... Les documents que Bernard apportera avec lui seront tout aussi bien en sûreté à bord du « *Myosotis* » que dans son coffre-fort de sa villa des « *Tamaris* »...

Cette déclaration ne parut pas apaiser les scrupules de la craintive Maguy, qui reprit encore :

— Admettons que des complications se pro-

duisent ?... La police interviendra.. La plaisanterie pourrait bien s'achever de la plus désastreuse façon !

Et l'infortunée se voyait déjà en prison... Les éclats de rire de ses camarades accueillirent ces observations :

— Voilà une occasion qui ne se représentera plus... Pourquoi la négliger ?... Et puis, après tout, qui ne risque rien n'a rien...

Tandis que ses amis discutaient ainsi, Hélène n'abandonnait pas son projet... Jusqu'ici, elle était demeurée sur la réserve, mais l'accueil que venait de lui réserver son cousin l'avait littéralement poussée à bout !... Elle acceptait tous les risques de l'aventure et souriait déjà en pensant à la mine déconfite que ferait le récalcitrant enfin arraché à son ermitage.

La rédaction de la lettre accapara toute l'attention des jeunes gens... Hubert, qui s'était absenté pendant quelques minutes, revint bientôt en brandissant deux bouteilles de champagne qu'il était allé acheter à un café voisin :

— Nous allons pouvoir boire à la croisière du « *Myosotis* » !...

Un toast enthousiaste fut aussitôt porté au yacht et à ceux qu'il devait bientôt emporter vers les rivages de l'île de Beauté. Naturellement, Bernard fit encore les frais de la conversation. Le complot de Peille allait sceller une entente complète entre les conjurés...

Hélène discuta ensuite avec Hubert et Pierre au sujet du plan d'enlèvement de l'inventeur ; puis, vers cinq heures, le groupe bruyant regagna ses voitures, plia bagages et descendit vers la côte...

Quelques heures plus tard, Hélène s'accouddait au balcon de la jolie villa d'Eze, qu'habi-

taient ses parents... Pendant tout le reste de la journée, la jeune fille, qui avait quitté ses amis vers sept heures à Beaulieu, avait paru soucieuse ; c'était en vain pourtant que Madame et Monsieur Bardeuil l'avaient interrogée... Elle avait prétexté un violent mal de tête... Maintenant, elle attendait, immobile...

A peu de distance de la villa, Hélène pouvait voir, entre les branches des sapins qui se découpaient en ombres chinoises, la surface miroitante de la mer, dont lui parvenait aussi le doux murmure. Maintenant qu'elle se retrouvait seule et qu'elle pouvait poursuivre sa rêverie sous le ciel constellé d'étoiles, la jeune fille se demandait non sans angoisse si son audacieux projet réussirait... Elle savait qu'elle risquait gros. Peut-être Bernard s'offusquerait-il de l'aventure et ne lui pardonnerait-il jamais de s'être ainsi jouée de lui, si sa ruse réussissait !... Sans doute aussi un infranchissable fossé se creuserait-il entre eux, mais Hélène en avait assez de vivre dans cette vaine attente ; elle voulait infliger à son cousin une leçon qu'elle estimait depuis longtemps méritée...

Les regards de la jeune fille s'embuaient pourtant au rappel des si doux souvenirs d'enfance... Comme les années avaient suffi à changer complètement celui qu'elle aimait !...

Hélène ne pouvait se le dissimuler, en effet, elle aimait Bernard ! La scène qui venait de se jouer récemment aux « Tamaris » n'avait fait que rendre ses sentiments plus solides encore. Tenace, elle se sentait plus décidée que jamais à gagner la partie et à arracher son cousin à ses trop absorbantes études !...

— Jadis, je n'eusse guère songé à recourir à de tels moyens, murmura bientôt la jeune fille,

en secouant lentement la tête... Mais il faudra bien que je réussisse, que cette croisière décide enfin de ma vie, de ma destinée... et aussi de la sienne !...

Hélène laissa échapper un profond soupir ; des senteurs embaumées montaient du jardin tout proche et venaient se mêler à l'odeur balsamique des sapins... Tout dans ce décor enchanteur invitait à l'amour, et là-bas, à Roquebrune, penché sur ses papiers et sur ses plans, Bernard devait encore s'absorber dans ses recherches, oublieux de la désillusion profonde qu'il avait causée à sa petite compagne d'autrefois !

— Oh ! ces inventions ! je les déteste plus fortement encore qu'une rivale ! se disait la jeune fille... Jamais il ne s'arrachera de ses problèmes pour m'accorder un seul regard... Pour lui, je suis demeurée l'enfant d'il y a dix ans, la petite fille aux yeux candides qui faisait des pâtés sur le sable de la grève !... Sait-il seulement quelle est la couleur de mes yeux !... Il doit l'avoir depuis longtemps oublié !

Pendant combien de temps la jeune fille s'attarda-t-elle ainsi sur le balcon de sa chambre ?.. Elle eût été bien embarrassée pour s'en rendre compte... L'ingrat Bernard accaparait toute sa pensée !... Une brise fraîche qui venait du large l'arracha seule à sa méditation ; elle frissonna ; doucement elle passa sa main à son front, puis, soucieuse d'oublier tout cela elle se décida à se coucher et à remettre au lendemain ses préoccupations...

## CHAPITRE III

## SUR LA GRANDE CORNICHE.

— Eh bien, Hubert, vous ne voyez toujours rien ?...

— Toujours rien !...

— C'est étrange !... Le rendez-vous était fixé pour onze heures sur la route de la Grande Corniche à Lodola... Or, il est près de minuit, quelques autos sont bien passées, mais nous n'avons pas vu l'ombre de celle que nous attendons !

Hélène s'immobilisait, toute pensive, au volant de sa Renault pendant qu'Hubert Gentier s'accoudait auprès d'elle et lui faisait part de l'insuccès de ses recherches et de son attente... Un peu plus loin, deux autres voitures attendaient dans lesquelles avaient pris place les Rouquerol, les Clavières, les Gentier et les Cargèse. Silencieux, les jeunes gens se détournaient fréquemment pour regarder en arrière, en direction de Roquebrune. Ils espéraient à tout moment voir déboucher au tournant la Ford de Bernard Fontaines, mais ce dernier ne donnait pas signe de vie !...

— Ecoutez, Hélène, ce n'est pas normal... Bernard a dû se douter de quelque chose !... Sans cela il serait depuis longtemps passé sur cette partie de la Grande Corniche !... Peut-être aurions-nous mieux fait, comme nous l'avions pensé tout d'abord, de lui fixer rendez-vous à la Turbie, au pied du Mausolée d'Auguste...

— Mon pauvre Hubert, vous n'avez pas pour deux sous d'idée ! vous connaissez pourtant

tout aussi bien que moi La Turbie, vous savez donc que la route ne va pas au delà du village... Pour atteindre le mausolée d'Auguste et le petit musée qui se trouve établi tout près de là, on doit traverser les rues étroites et si pittoresques de la vieille ville... C'est-à-dire qu'il eût fallu parcourir près de deux cents mètres sur un sol pavé et particulièrement difficile... Notre prisonnier aurait trouvé dix fois l'occasion d'appeler au secours, de se débattre ; au contraire, à l'entrée de Lodola qui ne se compose que de quelques maisons, sur cette route assez fréquentée certes, mais suffisamment large pour nous permettre de manœuvrer, il nous est permis d'agir avec toute la rapidité désirable !... En quelques secondes l'auto de Bernard devra stopper ; le visage dissimulé par des foulards, Francis Rouquerol, Pierre Clavières et vous-même vous précipitez vers la Ford ; avant que Bernard ait eu seulement le temps de vous opposer la moindre résistance, vous l'appréhendez, vous l'aveuglez avec un châle puis vous le contraignez à monter dans ma voiture où deux d'entre vous l'encadrent solidement...

— Et cet enlèvement à la belle étoile une fois mené à bien, poursuit en riant Hubert, nous filons à toute vitesse vers Monte-Carlo où le « *Myosotis* » nous attend tous avant de lever l'ancre à destination de la Corse !... Vous avez raison, Hélène, nous ne pouvions agir autrement ! Pourtant, je m'étonne de ce retard... Vous connaissez Bernard, si méthodique !... Il devrait être déjà depuis longtemps au rendez-vous !...

Déjà, dans les autres voitures, les jeunes gens commençaient à manifester une impatience et une inquiétude de plus en plus fébrile ; on

échangeait maints propos et l'on s'abandonnait aux suppositions les plus diverses :

— Dites donc, si par hasard un délégué du Ministère de la Marine, le vrai, celui-là, était allé aux Tamaris depuis que nous avons écrit la lettre ?...

— Bast !... Ils ne sont pas aussi pressés que cela dans les ministères !...

— La chose est possible malgré tout !... Dans ces conditions Bernard aurait soupçonné le bon tour que nous lui préparons ; nous en serions pour nos frais ! Gageons que nous serons forcés d'appareiller sans lui pour l'île de Beauté !

— Aussi, drôle d'idée que de lui indiquer cet endroit perdu de la Grande Corniche ! Les délégués du Ministère de la Marine n'ont pas coutume que je sache d'agir comme des conspirateurs ou comme des espions, cette seule considération pourrait fort bien mettre en garde Bernard !...

— Sans doute, mais Hubert et Hélène avaient pris leurs précautions !... Il était entendu que l'auto du délégué devait attendre Bernard à Lodola, puis le conduire ensuite à Menton, au Miramar...

— Tout cela paraît bien compliqué !... Voyez-vous, mes amis, vous avez le cerveau trop farci de romans policiers !... En voulant vous montrer trop sagaces, vous risquez de tout compromettre !...

La discussion menaçait de se prolonger entre les membres de la joyeuse bande. Les regards convergeaient toujours vers Roquebrune.

— Attention ! fit une voix... Je crois que le voilà !...

Deux phares éblouissants balayaient la route de leurs faisceaux lumineux, mais Hélène et ses

amis se rendirent compte bien vite qu'il s'agissait là d'une splendide Hispano et non de la modeste Ford de leur ami... Il fallut se résigner à attendre encore...

Pendant que se prolongeait cette exaspérante expectative, Hélène se remémorait les incidents qui s'étaient succédé depuis quatre jours, c'est-à-dire depuis la visite qu'elle avait faite aux « Tamaris ». Tout d'abord on avait rédigé la lettre, puis on l'avait fait envoyer d'Istres par Jean-Eudes. Enfin on s'était occupé de préparer la croisière. Durant de longues heures, à Monte-Carlo, le groupe s'était occupé du ravitaillement du yacht, de l'achat d'une foule de choses...

Tout le groupe était enchanté à l'idée de voguer bientôt vers la Corse, seule Hélène ne paraissait pas partager la joie générale. Depuis qu'elle avait écrit à son cousin, la jeune fille éprouvait un certain remords. Il lui semblait qu'elle vînt de commettre une vilaine action ; pourtant elle sentait s'apaiser ses scrupules, quand elle songeait à l'agaçant amour de la solitude de Bernard...

De même Hélène éprouvait parfois de sévères appréhensions quant à la réussite de sa tentative. Le scénario qu'elle avait imaginé en collaboration avec ses amis lui paraissait un peu trop fantasque... Bernard se laisserait-il abuser aussi aisément ?...

Pourtant la jeune fille se rassurait quand elle se disait qu'elle possédait auprès de Bernard un allié précieux en la personne de son chauffeur, Emmanuel... Hélène connaissait Emmanuel depuis bien des années, il avait même été au service de sa famille, bien souvent le fidèle serviteur lui avait dit que Bernard serait pour elle le mari rêvé, aussi s'était-elle décidée à recourir

à lui pour infliger à son cousin la bonne leçon qu'elle s'était promis de lui donner. Le chauffeur devait conduire lui-même Bernard jusqu'à Lodola, puis il feindrait de tomber assommé au volant pendant qu'Hubert et ses amis s'occuperaient de réduire l'inventeur à l'impuissance...

— C'est agaçant ! bougonna Pierre Clavière qui faisait les cent pas le long du fossé... Je commence à penser qu'il ne viendra pas !...

— Il viendra, j'en ai la conviction !.. Emmanuel m'a promis... assura Héléne, s'arrachant à sa rêverie...

— Sait-on jamais !... fit le jeune homme en haussant les épaules... Avec les domestiques !...

— Emmanuel n'est pas un domestique comme les autres, il nous a connus tout petits, Bernard et moi... Bien souvent c'était lui qui nous surveillait quand nous allions jouer ensemble sur la plage !...

— Ce n'est pas là une référence ! Et puis admettons que cet Emmanuel soit plus attaché à Bernard qu'à vous-même !... Il pourrait fort bien l'avoir prévenu du complot tramé à Peille !...

Héléne secoua négativement la tête :

— Non ! Je persiste à penser que mon cousin viendra quand même !

La jeune fille savait en effet quel intérêt Bernard prenait à ses recherches. Ne lui avait-elle pas spécifié dans sa fameuse lettre d'emporter le plan de la fameuse torpille BW ?... Cela suffirait à décider le propriétaire des « Tamaris ».

Pourtant, les minutes continuaient de s'égrener sans que la Ford de Bernard Fontaines apparût. De plus en plus les jeunes gens s'abandonnaient aux pires suppositions... Sur leur droite s'étalait le magnifique décor nocturne du Cap

Martin. On découvrait de la Grande Corniche un panorama grandiose ; au delà des ruines de Lumone, le Cap se découpait admirablement sur les flots argentés. A peu de distance on voyait les innombrables lumières de Monte-Carlo ; le sifflet aigu des locomotives et les grondements des trains qui passaient, venaient troubler la paix du soir. Une brise odorante passait, venant du large...

Mais le groupe ne songeait pas à s'attarder devant cet admirable décor. L'absence de Bernard le préoccupait...

— Minuit ! déclara bientôt Hubert en consultant son bracelet-montre... Ce n'est pas possible !... Ou il s'est méfié et a éventé notre ruse, ou bien il lui est arrivé quelque chose !.. Que pensez-vous, Hélène...

— Je commence à être de cet avis, repartit la jeune fille dont le front se ridait maintenant d'un pli inquiet...

— Écoutez, une des autos pourrait revenir en arrière vers Roquebrune et hasarder une pointe jusqu'aux Tamaris... Nos amis verront bien si des lumières sont allumées là-bas...

— Attention aux chiens, ils sont féroces !...

— Pas besoin d'entrer !.. Les « Tamaris » se voient de loin, la villa est accrochée aux flancs des rochers...

— Eh bien, c'est entendu !... Bernadette Gentier, Claude et Maguy Cargèse, Pierre et Geneviève Clavière et Jacques Rouquerol vont partir dans la Hotchkiss qu'ils occupent actuellement... Avant dix minutes ils seront revenus et nous pourrons être fixés...

— En tout cas, je commence à me sentir sceptique quant au succès de notre enlèvement !... objecta Odette Gentier qui était des-

cevue de la seconde voiture et qui s'était approchée de son frère... Nous avons eu tort de penser que Bernard se laisserait prendre aussi naïvement au piège ! S'il n'est pas là dans une demi-heure, il faudra nous résigner à gagner Monte-Carlo où nous attend le « *Myosotis* » !...

— Patiente encore, petite sœur, repartit Hubert... Nous allons pousser une reconnaissance aux « Tamaris »... Selon ce que nous diront nos amis, nous prendrons une décision définitive !...

Ainsi fut fait : la Hotchkiss, munie de six occupants démarra bientôt et fila en direction de Roquebrune. Hélène et ses amis, qui demeuraient auprès d'elle, regardèrent non sans impatience la voiture s'éloigner et disparaître au tournant...

Trois autos passèrent encore... Mais il ne s'agissait toujours pas là de la Ford de Bernard Fontaines. De plus en plus inquiète, Hélène consultait à chaque instant son bracelet-montre... Jamais les minutes ne lui avaient semblé aussi longues !... Las de se perdre en hypothèses les plus diverses, les jeunes gens s'étaient tus pendant un moment...

Ce fut Hubert qui vint rompre le silence :

— Il n'y a rien de plus agaçant qu'une farce qui fait fiasco ! Nous avons eu tort de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ! Déjà nous nous réjouissions de la tête que ferait Bernard quand il se retrouverait à bord du yacht en partance... Le gaillard est plus malin que nous le supposons ! Qui sait ? il doit bien rire à l'heure actuelle, et Emmanuel qui l'a prévenu de nos intentions doit certainement partager sa joie !...

— Une fois de plus, Hubert, coupa Hélène, je vous répète que j'ai confiance en Emmanuel !... Si nous admettions plutôt qu'une panne

fâcheuse ait immobilisé la voiture de Bernard aux « Tamaris » ?...

— Dans ces conditions, le gaillard pourrait fort bien être passé sur cette même route sans que nous l'ayons aperçu !... C'est surtout la voiture que nous cherchions à repérer... Il n'est pas passé une seule Ford...

— Tout cela commence fort mal !... Nous serons les dindons de la farce !...

— Attention !.. J'entends le bruit d'un moteur !... Ce sont eux !... Ils reviennent !

Les deux phares de la Hotchkiss apparurent de nouveau au tournant ; en quelques instants elle eut stoppé auprès de l'endroit où stationnaient les deux autres voitures... Le premier, Pierre Clavières sauta et bondit vers Hubert :

— Eh bien, qu'apportez-vous de nouveau ?...

— C'est ahurissant.. Venez tous... Bernard...

— Eh bien quoi, Bernard ?...

— Disparu... Attaqué au moment même où il se disposait à nous rejoindre vers onze heures !

Le nouveau-venu semblait en proie à une émotion profonde, pendant quelques secondes il s'arrêta pour reprendre son souffle ; profondément intrigués, ses amis attendaient auprès de lui, ne le quittant plus des yeux, se demandant avec angoisse quel drame affreux avait bien pu se passer...

— Mon Dieu ! interrompit Hélène, ne nous laissez pas languir ainsi... Où l'agression s'est-elle produite ?...

— Tout près de la chapelle Saint Roch, à environ cinq cents mètres du lieu où la route de Roquebrune rejoint la Grande Corniche...

— Mais Bernard n'était pas seul... Emmanuel...

— Nous avons trouvé Emmanuel évanoui au

volant de la Ford... J'ai laissé Bernadette, Claude et Maguy auprès de lui... Le malheureux a perdu connaissance, sans doute nous apportera-t-il toutes les précisions nécessaires...

Hélène se tourna vers ses amis :

— Inutile de nous attarder ici plus longtemps ! déclara-t-elle d'une voix que l'inquiétude faisait trembler... Il faut rejoindre au plus vite la chapelle Saint Roch, voir si nous pouvons retrouver Bernard !...

La nouvelle que rapportait Pierre avait plongé le groupe dans un véritable ahurissement... Ils s'attendaient si peu à ce sensationnel coup de théâtre !... Ah ! certes, le « *Myosotis* » et la croisière se trouvaient oubliés actuellement, toutes les pensées allaient vers l'infortuné qui était tombé victime d'une mystérieuse et odieuse agression...

Deux minutes plus tard, les trois autos abandonnaient l'endroit où la petite troupe avait attendu pendant un si long moment, puis elles s'en retournaient dans la direction de Roquebrune... Bientôt elles atteignirent la route qui venait déboucher sur la Grande Corniche et s'y engagèrent...

A la lueur des phares, Hélène qui pilotait sa voiture d'une main nerveuse, aperçut bientôt la Ford dont une roue s'était engagée dans le fossé... des silhouettes se découpaient. C'étaient Bernadette, Claude et Maguy ; agenouillés auprès du chauffeur évanoui, les trois jeunes gens s'efforçaient de le faire revenir à lui...

Hélène freina, puis, sans s'occuper de ses compagnons, elle sauta sur la route et se précipita vers Emmanuel... Elle s'aperçut bien vite que le malheureux n'avait point encore recouvré sa lucidité, il s'immobilisait, les yeux clos ; tou-

tefois sa respiration régulière indiquait qu'il n'avait point dû être gravement blessé...

— C'est singulier, déclara Pierre Clavière à la nouvelle venue, j'ai cherché à en vain à découvrir l'endroit où il a été frappé ; pourtant la commotion semble avoir été rude !...

— Emmanuel !... Répondez, que s'est-il passé ? C'est moi qui vous parle ! Hélène Bardeuil !...

Tout en adressant ces mots au chauffeur que Bernadette et Maguy soutenaient de leur mieux, la jeune fille avait humecté un mouchoir et baignait les tempes du blessé. Sans doute ses efforts s'affirmèrent-ils efficaces car Emmanuel entr'ouvrit bientôt les yeux...

Tout d'abord, le chauffeur parut interdit, ses regards se promenaient aux alentours, il voyait les visages anxieux des jeunes gens qui se tendaient vers lui... Un léger sourire effleura ses lèvres quand il reconnut sa voisine :

— Ah !... Mademoiselle Hélène !... Mon Dieu !... Que m'est-il donc arrivé ?

— Mon pauvre Emmanuel, il me semble que ce serait plutôt à vous de nous fournir quelques explications !...

— A moi ?... Mais je ne me souviens de rien !...

— Mais enfin, vous n'êtes pas tombé là sans avoir été attaqué. Pourquoi étiez-vous ainsi parti dans la nuit ?...

Emmanuel porta la main à son front, cherchant à se remémorer les faits qui avaient précédé l'énigmatique agression... Un long soupir l'i échappa, puis il poussa une exclamation :

— Ah !... Je me rappelle !...

— Alors, dites ! Nous sommes sur des charbons ardents...

— Monsieur m'avait commandé de sortir l'auto pour le conduire à un rendez-vous qu'il devait avoir à peu de distance, exactement à Lodola... Je savais que vous nous attendiez là-bas...

— Eh bien ?...

— Monsieur Bernard, croyant l'affaire importante, emportait une serviette bourrée de papiers... Cette heure avancée de la nuit avait paru assez tardive à Monsieur pour un rendez-vous d'affaires.. Il en fit d'ailleurs l'objection... Je répondis par de vagues propos...

— Et que vous déclara-t-il ? hasarda Hélène..

— Il me dit qu'après tout, cela ne me regardait pas... Mademoiselle sait d'ailleurs comment est M. Bernard quand il s'agit de son travail ! Il ne vit que pour ça, il s'absorbe pendant des journées entières. Si je vous disais qu'il passe même une partie de ses nuits à poursuivre ses maudits calculs...

— Mon brave Emmanuel, interrompit la jeune fille, agacée par le verbiage de son voisin, nous savons tout cela... Mais venons au fait, comment s'est produite l'agression ?...

— L'agression ?... Je me souviens très bien... Monsieur est sorti, a descendu le perron de la villa, et a pris place dans la voiture, sa serviette sous le bras... Il paraissait très absorbé, sans doute s'abandonnait-il à de nouveaux calculs... Moi, je m'attendais à vous rencontrer bientôt sur la Grande Corniche... Joséphine est allée ouvrir le portail, puis je me suis engagé sur la route... Tout semblait gazer à merveille et j'approchai de l'endroit où vous m'avez trouvé, quand tout à coup, je sentis un coup violent derrière la tête... Je voulus réagir... En vain... Je sombrai dans l'inconscience. C'est tout ce que je puis dire...

— Il faut à tout prix nous assurer si Bernard lui aussi n'a point été blessé ! Voyons, cherchez tous, au lieu de nous regarder comme des bêtes curieuses !... L'absence de mon pauvre cousin permet d'échafauder les pires suppositions !...

Hélène perdait tout son sang-froid ; jamais elle n'eut supposé que la plaisanterie pût s'achever de façon aussi tragique. Confiant Emmanuel aux soins de Bernadette et de Maguy, elle s'écartait du groupe, allait à la Ford abandonnée tout près de là... Puis, tirant une lampe électrique de son sac, elle en promenait le faisceau lumineux à l'intérieur du véhicule...

L'auto se trouvait en désordre... Des traces de lutte apparaissaient partout ; la couverture était froissée et relevée en plusieurs endroits ; deux feuillets numérotés gisaient, mais ce qui attira surtout l'attention de la jeune fille, ce fut un revolver qui demeurait sur la banquette. Et Hélène, le cœur battant, se disait que Bernard avait dû engager un furieux combat contre ses agresseurs. Mais sans doute ces derniers étaient-ils plus nombreux ; privé du secours du fidèle Emmanuel, l'infortuné avait dû céder devant la force !...

— Bernard !.. Bernard ! Où êtes-vous ?

Peine perdue ! Hélène avait beau appeler... Elle ne reçut aucune réponse. Seul lui parvint le bruit des discussions qu'engageaient de nouveau ses amis...

— Pas d'erreur possible ! opinait Hubert. Bernard a bien été enlevé !.. Ses agresseurs étaient sans doute montés en auto ; ils l'ont poussé à l'intérieur de leur voiture, après l'avoir, au préalable, assommé ; puis, ils s'en sont allés vers une destination inconnue !...

— Essayons toujours de découvrir des traces, hasardait Pierre... Il faut faire quelque chose !

Hubert secoua tristement les épaules :

— Autant vaudrait s'acharner à découvrir une épingle dans une botte de paille!.. Les autos ont passé par centaines, venant de Roquebrune, au cours de la journée... Les traces de leurs roues se superposent, bien fin qui pourra reconnaître quelles sont les roues de la voiture des agresseurs de Bernard !... Bas-de-Cuir lui-même en perdrait son latin !..

— Nous ne pouvons pourtant pas nous attarder ici, coupa Hélène. Nous perdons un temps précieux et les ravisseurs de Bernard ont tout le temps de se mettre en lieu sûr...

## CHAPITRE IV

### EN PLEIN MYSTÈRE

La discussion ne se prolongea pas bien longtemps. Hubert et ses amis décidèrent d'alerter en toute hâte la gendarmerie de Roquebrune et de mettre les autorités au courant de la lâche agression dont venait d'être victime l'inventeur.. Pendant que deux autos se rendraient au village voisin, Hélène s'empresserait avec Pierre, Bernadette et Maguy, de ramener Emmanuel aux « Tamaris » et d'interroger Joséphine. Qui savait ? Peut-être la vieille bonne pourrait-elle leur fournir d'intéressantes précisions...

La petite troupe se sépara donc... Au volant de sa voiture, la jeune fille se sentait en proie à de lancinants remords. Hélène ne pouvait se le dissimuler, en effet : c'était elle la principale responsable de ce qui venait d'arriver... La let-

tre, le rendez-vous avaient servi de prétexte à un guet-apens... La farce qu'ils avaient si malicieusement combinée avec ses amis s'achevait en drame...

L'imagination enfiévrée, l'infortunée ébauchait les pires suppositions.. Il lui semblait voir le cadavre de son cousin étendu, tout sanglant sur la grève, où ses assassins l'avaient transporté. Décidément, la croisière du « *Myosotis* » finissait de façon plutôt tragique avant même d'avoir commencé...

Car Hélène avait pris une décision bien arrêtée ; elle ne partirait pas pour la Corse, tant que pleine et entière lumière ne serait pas faite sur la disparition de l'inventeur...

Tout en réfléchissant ainsi, la jeune fille atteignit le grand portail des « Tamaris ». A trois reprises, elle fit fonctionner son klaxon, tandis que, dans le jardin, retentissaient des aboiements furieux. Enfin, la voix rude de Joséphine se fit entendre :

— Arrière les chiens !.. Laissez-moi donc passer !.. Vous allez me faire tomber, sales bêtes !..

La silhouette peu amène de la domestique parut bientôt derrière la grille qu'éclairaient en plein les phares de l'auto :

— Eh bien ! qu'y a-t-il ?... En voilà des idées de faire un vacarme pareil !

Hélène avait sauté lestement à terre et s'approchait de Joséphine :

— Ah ! c'est vous, mademoiselle Hélène ! bougonna la vieille, en reconnaissant la cousine de son maître... Que venez-vous donc faire ? A cette heure, les gens honnêtes devraient être toujours couchés !..

Tout en parlant, Joséphine désignait la cami-

sole qu'elle avait revêtue en toute hâte, puis, se frottant les paupières encore engourdies par le sommeil :

— C'est tout de même pas que vous voudriez emmener Monsieur pour une excursion... Monsieur est de naturel tranquille, il ne veille jamais !...

La silhouette de la domestique était si comique qu'Hélène, en dépit de son trouble et de son affolement, ne put réprimer un sourire ; mais elle se reprit bien vite et déclara :

— Trêve de bavardage, Joséphine !... Nous vous ramenons Emmanuel, qui a été attaqué... Monsieur Bernard a disparu !...

Du coup, la bonne ouvrit de grands yeux effarés :

— Monsieur Bernard a disparu !.. Bonne Mère, il ne manquait plus que celle-là !

Avant même que la jeune fille eût pu lui fournir les premières explications, le cerbère ajoutait :

— Je l'avais bien averti, tout à l'heure... Mais il est entêté !.. Il a fallu à tout prix qu'il parte ! Où donc est-il maintenant ?...

— Ma foi, Joséphine, nous serions tout aussi désireux que vous de le savoir... En attendant, ouvrez-nous... Ce pauvre Emmanuel a besoin d'être réconforté !...

— Emmanuel est une mauviette !.. C'est vrai ! Les hommes maintenant ne sont plus que des fadas et des fluets !... Si je m'étais trouvée au volant de la voiture de Monsieur, je vous donne ma parole que les malfaiteurs ne seraient pas venus s'y frotter !... Foi de Joséphine !...

Tout en marmottant ainsi, la bonne se décidait enfin à ouvrir la grille. Ce ne fut pas sans peine. Auprès d'elle, les trois chiens de Bernard

continuaient d'aboyer furieusement...

— C'est pas des bêtes, c'est des fauves ! rugit Joséphine, en gratifiant l'animal le plus rapproché d'un vigoureux coup de pied. Au chenil !... Au chenil !...

Sans doute, la voix autoritaire de la vieille bonne réussit-elle à intimider les chiens, car ils s'éloignèrent, la queue basse, à travers les allées du jardin... Alors, Pierre et Maguy descendirent à leur tour de voiture, soutenant le chauffeur qui marchait d'un pas incertain...

— On n'a pas idée de se mettre dans des états pareils, maugréait Joséphine. Je vous le disais bien, Emmanuel... Si vous n'aviez autant apprécié le Chablis de Monsieur, peut-être les idées se feraient-elles plus nettes... Et maintenant, où est-il ? Mais, répondez donc !...

La vieille bonne happait le chauffeur par le revers de son veston et le secouait avec une telle force que les jeunes gens durent intervenir et la rappeler à l'ordre :

— Ecoutez, Joséphine, Emmanuel n'est en rien responsable de tout ce qui arrive, déclara Hélène.. Il a été attaqué par derrière !...

— Alors, c'est pour rien qu'on lui a placé un rétroviseur devant lui ! Je lui achèterai des lunettes !... C'est insensé, moi qui soigne Monsieur Bernard avec tant de sollicitude et de délicatesse !... On le confie à cet huluberlu et passez, muscade !... Mais ça ne se passera pas comme ça !...

— Avant de protester, Joséphine, insistait la jeune fille, peut-être pourriez-vous nous fournir des précisions ?...

La domestique plaçait ses deux poings sur ses hanches, puis ripostait d'une voix hargneuse :

— Pendant que vous y êtes, dites que c'est

moi qui ai fait enlever Monsieur !... Que voulez-vous que je sache !... Je n'ai pas quitté la villa ! J'étais déjà dans ma chambre quand j'ai entendu l'auto démarrer. Alors, j'ai couru jusqu'au portail... Je m'étais recouchée quand vos maudits coups de klaxon m'ont réveillée... C'est pas des heures à faire un concert pareil...

— Pourtant, Joséphine, nous ne pouvions tout de même pas rester dehors ; vous deviez être informée tout de suite. C'est à vous que j'ai songé en premier lieu...

Sans doute ces paroles tempérèrent-elles l'irritation de la domestique, car elle répondit, empressée :

— Oh ! Mademoiselle est bien bonne !... Elle sait bien que je suis entièrement dévouée à Monsieur Bernard !...

Puis, précédant Pierre et Maguy, qui soutenaient toujours Emmanuel, la vieille bonne s'empressa de les conduire jusqu'à la villa. En peu de temps, elle introduisit le petit groupe dans ce même bureau où Hélène était venue rendre visite à son cousin...

— Voyez, la pièce est telle que Monsieur l'a laissée avant son départ !

— Mais pourquoi est-il parti au début de la nuit ?...

— Pourquoi ?.. Tout simplement parce qu'il a reçu, il y a trois jours, une lettre qui le chiffonnait bien un peu... Sans doute s'agissait-il de ces maudites inventions qui le font travailler, sauf votre respect, comme un écervelé !... J'en suis à me demander comment il n'a pas déjà succombé à une méningite !... Mais on sonne encore au portail... Vous permettez, je vais voir !...

Laissant ses trois amis étendre le chauffeur

sur un divan, Hélène promena un regard investigateur dans la pièce. L'inventeur avait mis un peu d'ordre dans son bureau, avant de quitter les « Tamaris ». Profitant de ce que ses voisins lui tournaient le dos, la jeune fille s'approcha de la table ; au premier coup d'œil, elle venait de reconnaître une lettre étalée bien en vue.. C'était celle qui avait été envoyée d'Istres, par l'intermédiaire de Jean-Eudes, fixant rendez-vous à Bernard à Lodola, et lui spécifiant de bien emporter avec lui ses plans de la torpille BW...

Hâtivement, Hélène tendit la main. Elle comprenait en effet que l'enquête pourrait être engagée d'un instant à l'autre. La découverte de ce document ferait peser sur elle et sur ses camarades tous les soupçons. La carrière du cousin d'Istres s'en ressentirait fâcheusement ; aussi Hélène s'empressa-t-elle de dissimuler en toute hâte dans son corsage la compromettante missive. Puis, comme Pierre se retournait à ce moment, elle déclara en portant un doigt à ses lèvres :

— Et surtout, pas un mot concernant la farce que nous préparions ! Avertissez nos autres amis quand ils reviendront !...

— Soyez tranquille, Hélène, vous pourrez entièrement compter sur moi !

A peine Pierre Clavière venait-il de prononcer ces mots, qu'un bruit de voix se fit entendre dans le couloir. Joséphine, toujours aussi exaspérée, entra dans la pièce, introduisant les gendarmes qu'Hubert et les autres étaient allés alerter en toute hâte...

— Et c'est cet individu qui a été molesté ? interrogeait le brigadier, un grand diable, au regard soupçonneux...

Hélène s'empressait de répondre à la question

du représentant de l'autorité, pendant que Pierre se rapprochait d'Hubert et des autres et s'efforçait de leur recommander la plus extrême discrétion...

— Nous avons inspecté à l'endroit où s'est produite l'agression, reprenait le brigadier, après avoir posé quelques questions à Emmanuel, et nous n'avons rien repéré qui pût guider nos recherches... Mais, voyons, chauffeur. Ne pourriez-vous donner le signalement de vos agresseurs ? Vous avez bien dû apercevoir au moins une silhouette !...

— Ne vous ai-je pas dit que j'avais été attaqué par derrière !...

— C'est juste...

— Moi je trouve ça suspect... Emmanuel avait sous ses yeux un rétroviseur qui lui permettait de se rendre compte...

— Silence !...

Le gendarme foudroyait du regard la domestique qui venait de l'interrompre. Dissimulant mal sa mauvaise humeur, Joséphine se résigna à observer le silence... Le brigadier tortillait les pointes de sa moustache, entre ses gros doigts, ses regards allaient tantôt à ses deux subordonnés qui attendaient debout, au centre de la pièce, tantôt vers Joséphine, tantôt vers les jeunes gens.

— Voilà des particuliers qui ont du goût pour les promenades nocturnes, grommela-t-il en observant les uns après les autres Hélène et ses amis... Que faisiez-vous donc si tard sur la Grande Corniche ? Vous n'alliez tout de même pas jouer au tennis, hé ?...

— Nous nous rendions à Monte-Carlo, afin de nous embarquer pour une croisière, repartit simplement Hélène...

— Et, vous connaissiez le disparu ?...

— Si je le connaissais !... Nous sommes un peu parents !... C'est pourquoi vous me voyez aussi anxieuse sur son sort ; quand je pense qu'en ce moment même il pourrait...

— Il ne faut pas vous affoler ainsi, ma petite demoiselle... Monsieur Fontaines a dû être victime d'espions... Le rendez-vous lui a été donné par les auteurs de l'agression..

En ce moment, Hélène se sentait atrocement embarrassée ; les mots lui brûlaient les lèvres... Elle allait se décider à tout avouer quand elle vit les regards de tous ses amis et d'Emmanuel qui s'attardaient sur elle avec angoisse... Alors, elle se contint, puis, se penchant vers le brigadier :

— Vraiment ?... Vous pensez qu'il s'agit là d'espions ?..

— Mais, comment donc !.. Ça ne fait pas de doute !...

Et, comme la jeune fille s'immobilisait, interdite, le représentant de l'autorité poursuivait :

— Monsieur Fontaines aurait dû se méfier !.. Nous l'avions prévenu à plusieurs reprises... Les émissaires de la Gestapo, des agents de l'Intelligence Service et d'autres individus suspects avaient été aperçus en train de rôder dans le voisinage des « Tamaris »... Les misérables ont dû saisir cette occasion pour s'approprier la dernière invention de votre cousin !...

— Et vous pensez qu'ils l'ont assassiné ?...

— Que voulez-vous que je vous dise !... Je ne suis pas plus avancé que vous, ma petite demoiselle !...

Et le brigadier de raconter à sa jolie voisine certaines affaires mystérieuses que la police n'était jamais parvenue à résoudre et en particulier

le déconcertant enlèvement de Koutiépoïff, dont on ne put découvrir les auteurs, et qui demeure encore aujourd'hui une énigme...

Pendant que le gendarme lui parlait, Hélène se sentait faiblir, une pâleur mortelle avait envahi son visage... Elle ne répondait plus à son interlocuteur que par quelques monosyllabes...

— Ecoutez, Mademoiselle, déclara enfin le gendarme, le Parquet va être avisé immédiatement... En attendant, je vous prie de demeurer avec vos amis à la disposition de la justice et de vouloir bien remettre à plus tard la croisière dont vous m'aviez parlé tout à l'heure !...

— Naturellement, brigadier, repartit la jeune fille. Il est bien entendu que nous n'aurons pas de cesse tant que le mystère n'aura pas été éclairci... N'est-ce pas, mes amis ?...

Un murmure approbateur accueillit aussitôt cette demande de la jeune fille... Tous se sentaient également responsables dans cette affaire et espéraient pouvoir réparer le mal dans le plus bref délai. Joséphine, toujours de fort méchante humeur, poussa un soupir de satisfaction quand elle vit s'éloigner les trois gendarmes, suivis de près par tout le groupe qui avait envahi le bureau. Enfin, s'en allant prendre le chauffeur par le bras, elle le poussa vers le couloir...

— Allons, regagnez votre chambre, incapable !...

Hélène n'entendit pas la suite de la discussion, elle se concertait devant la grille avec ses amis. On décida de rejoindre Eze en toute hâte et d'expliquer aux parents de la jeune fille l'incident qui était survenu...

Madame et Monsieur Bardeuil étaient couchés quand la petite troupe fit irruption chez eux... En peu de temps, Hélène les prévint, puis fit

aussitôt téléphoner à Monte-Carlo, afin d'avertir le capitaine du « *Myosotis* » de suspendre ses préparatifs d'appareillage.. A l'affolement dont faisaient preuve les jeunes gens, les parents d'Hélène opposaient une calme sérénité... Peut-être Bernard sortirait-il sain et sauf de cette aventure !...

Mais Hélène ne parvenait pas à dominer l'émotion profonde qui l'étreignait ; ses camarades semblaient déconcertés.

— Allons, déclarait Monsieur Bardeuil, qui était au courant de la plaisanterie, vous êtes bien avancés maintenant... Par votre faute, Bernard est victime d'une stupide mésaventure... Les ennemis de notre pays ont dérobé des papiers de la plus extrême importance !... On doit réfléchir aux conséquences de ses actes avant de s'aventurer ainsi !...

« Mais il est bien tard pour nous concerter encore... Regagnez chacun vos demeures... Demain, nous arrêterons les mesures nécessaires...

— Et je vous promets bien que je mettrai tout en œuvre pour retrouver Bernard !...

C'était Hélène qui venait de prononcer ces mots, d'une voix tremblante.. La jeune fille se tenait, frémissante, au milieu du salon, et ses compagnons ne purent s'empêcher de se sentir émus par sa pâleur et par son trouble...

— Vous pouvez compter sur nous tous, Hélène, pour vous seconder et vous apporter notre aide la plus efficace ! hasarda bientôt Hubert... Nous ferons l'impossible pour réparer notre coupable imprudence !...

Les jeunes gens ne s'attardèrent pas dans la demeure des Bardeuil ; ils partirent, laissant Hélène auprès de ses parents...

— Tu vois jusqu'où peut mener ton incorrigible défaut de taquinerie, déclarait affectueusement Monsieur Bardeuil, en mettant la main sur l'épaule de la jeune fille qui, incapable de se dominer plus longtemps maintenant, éclatait en sanglots...

— Je vois, soupirait la jeune fille... Mais, que voulez-vous, l'insistance que mettait Bernard à s'isoler m'exaspérait !... Je voulais trouver un moyen de le rendre plus attentif à ce qui se passait autour de lui, de lui montrer qu'il y avait autre chose dans la vie que des chiffres et des équations !... Et puis, vous le savez bien, tous les deux... J'aime Bernard !... Je ne saurais épouser un autre que lui...

Madame et Monsieur Bardeuil qui se penchaient à ce moment auprès de leur fille, échangèrent un rapide regard d'intelligence... L'aveu qui venait de leur être fait ne les surprenait nullement. Ils savaient de longue date les sentiments qu'éprouvait leur fille pour son cousin, ils connaissaient et estimaient suffisamment Bernard pour s'en réjouir...

— Ecoute, petite, murmura doucement M. Bardeuil, tout ce que tu nous dis là, nous le savions depuis longtemps !...

— Comment !... Vous le saviez ! s'exclama la jeune fille, surprise...

— Mais oui ! repartit la maman, il est facile de lire dans tes yeux si limpides comme dans un livre grand ouvert... A ta nervosité, à ton inquiétude, j'ai deviné ce qui t'obsédait... Pour le moment, pourquoi t'abandonner à un tel désespoir... Rien ne dit que Bernard ne t'aime pas et ne partage point tes sentiments !...

— Vous croyez !...

— J'en suis bien sûre, et, à certains indices,

qui ne sauraient tromper une personne un tant soit peu psychologue, je crois que Bernard apprécie autant que jadis sa petite camarade d'enfance !...

— Pourtant, il n'est pas très démonstratif !..

— Evidemment ; mais son silence et sa réserve ne sauraient signifier l'indifférence !...

— Tu as peut-être raison... Mais pourquoi parlons-nous de tout cela, puisque Bernard a disparu... puisque nous demeurons toujours aussi incertains sur son sort !...

— Ecoute-moi, ma petite Hélène, il est absolument inutile de te désoler de la sorte... Tu as grand besoin de reprendre des forces ; demain, dès la première heure, ton père remplira toutes les formalités nécessaires avec ces Messieurs du Parquet. Il fera hâter l'enquête... Tu peux te fier entièrement à lui !...

— De mon côté, je ferai de mon mieux pour découvrir les coupables, objecta Hélène, nous nous y emploierons tous activement !...

La jeune fille essayait ses yeux rougis et remplis de larmes, enfin, sur l'insistance de ses parents, elle se résigna à rejoindre sa chambre... Une demi-heure plus tard, elle était étendue sur son lit.

Pourtant, ce fut sans succès que l'infortunée chercha à s'abandonner au sommeil. Les pensées les plus angoissantes se présentaient à son esprit. Elle croyait toujours voir le cadavre de celui qu'elle aimait, soit étendu sur la grève, soit précipité au fond d'un ravin... Parfois, le visage tout trempé de sueur, elle se dressait sur son séant, s'efforçant d'échapper à l'angoissante hantise qui la tenaillait sans répit...

A l'épouvante se joignait le remords... Hélène ne se pardonnait pas d'avoir été l'instigatrice

du complot de Peille ; si les coupables avaient pu exécuter aussi facilement leur coup de main, n'était-ce pas uniquement parce qu'elle leur en avait fourni l'occasion ?...

Cependant, au bout d'un moment, Hélène fronça les sourcils, prise d'une crainte soudaine. Pour que les agresseurs aient été mis au courant des intentions de Bernard et de l'itinéraire qu'il devait suivre, au début de la nuit, il fallait que quelqu'un eût surpris le texte de la lettre qui lui avait été envoyée d'Istres... Et ce quelqu'un, qui pouvait-il bien être ? Indubitablement, un espion, un misérable qui désirait s'approprier les plans de la torpille BW...

— Qui cela peut-il bien être ?...

Hélène cherchait dans l'entourage immédiat de Bernard. Elle connaissait trop Emmanuel, dont elle avait fait son complice, pour supposer qu'il pût se rendre coupable d'une pareille infamie... Joséphine, depuis longtemps au service de l'inventeur, ne paraissait pas devoir être soupçonnée...

Quant aux amis et aux parents qui étaient dans le secret de l'enlèvement, on pouvait leur faire la plus entière confiance...

Hélène en demeurait donc réduite aux seules conjectures, elle se disait que, en dépit de la discrétion qu'on avait toujours observée, un inconnu avait pu surprendre le secret et profiter de l'aubaine qui lui était offerte pour accomplir de sinistres desseins...

Mais, bientôt, la jeune fille, qui se tournait et se retournait sans cesse sur sa couche, sans parvenir à fermer l'œil, se sentit envahie par un engourdissement de plus en plus grand... La fatigue l'accablait. Incapable de résister plus longtemps, elle s'endormit... Son sommeil était peu-

plé d'horribles cauchemars, tantôt elle croyait voir des individus masqués qui se dressaient, menaçants, revolver au poing, auprès de son lit, tantôt il lui semblait entendre les appels désespérés de Bernard, qui demandait du secours...

## CHAPITRE V

### LE SOURIRE DANS LA GLACE

Deux jours et deux nuits passèrent, deux jours, au cours desquels les émotions ne furent point épargnées à Hélène Bardeuil. La disparition mystérieuse de l'inventeur semblait avoir fait se dissiper à jamais la joie que manifestait naguère encore le petit groupe d'amis... On se rencontrait bien sur le court du grand jardin d'Eze ; les trois autos partaient encore en randonnée, mais les visages des jeunes gens demeuraient obstinément soucieux. On voyait qu'ils demeuraient obsédés par une unique pensée : le désir de savoir enfin ce qu'était devenu Bernard Fontaines...

Hélène, elle, paraissait bien la plus attristée de tous ; un constant remords l'accablait ; elle ne prenait plus de goût à rien, en dépit des objurgations pressantes de ses parents... Le projet de croisière était depuis longtemps abandonné ; il était à penser que le « *Myosotis* » demeurerait encore pendant longtemps mouillé à Monte-Carlo. La jeune fille n'avait-elle pas juré de ne plus quitter la côte, tant que son cousin ne serait pas retrouvé ?

Le troisième jour après la disparition sensationnelle de Bernard, Hélène, l'air soucieux, se trouvait assise à peu de distance du court où Maguy et Pierre jouaient contre Odette et Fran-

cis Rouquerol. La jeune fille s'immobilisait sans prendre le moindre intérêt aux péripéties de la partie engagée, quand elle entendit la voix d'Hubert, qui lui disait tout près de là :

— Allons, ma petite Hélène, toujours dans les nuages ?...

— Vous comprenez tout comme moi, Hubert, les raisons de mes préoccupations !... Depuis l'autre jour, je ne vis plus...

Hubert Gentier posait auprès de lui sa raquette et s'asseyait sur le pliant voisin de celui qu'occupait Hélène...

— Evidemment ! l'affaire est d'importance, déclara-t-il, en s'efforçant une fois de plus de reconforter son amie ; mais il faut vous faire une raison, que diable !... Ce n'est pas en vous désolant ainsi que vous parviendrez à délivrer Bernard du guêpier où il est tombé, à la suite de notre commune imprudence !...

— C'est moi la première qui ai eu l'idée de ce plan, Hubert, je ne me le pardonnerai jamais !...

— Ayez donc un peu plus de cran, ma petite Hélène !... On dirait vraiment que tout est perdu ! N'espérez-vous donc pas en la Providence ?

— Vous m'accorderez, Hubert, que les pires hypothèses demeurent plausibles ! Si les ravisseurs de Bernard peuvent le retenir prisonnier, ils peuvent également s'être débarrassés de lui, purement et simplement !

— Vous savez bien, pourtant, qu'on n'a découvert aucun cadavre dans la région !... C'est de bon augure !...

— Il est si facile de se débarrasser d'un corps, Hubert... La mer est là, toute proche, et je sais, à peu de distance, certains ravins où il est aisé de précipiter un cadavre... Croyez-moi, ces pa-

roles ne sont pas pour me rassurer, bien au contraire !...

Puis, comme le jeune homme esquissait un geste de protestation, Hélène ajouta :

— D'ailleurs, quels résultats a donné l'enquête de la police ? Absolument aucun !... Les journaux n'ont même pas fait allusion à la disparition de mon malheureux cousin !...

— Cette mesure de prudence s'imposait, Hélène... Songez donc, un secret d'une importance considérable est en jeu qui intéresse la défense nationale, aussi les autorités ont-elles estimé préférable de faire le silence jusqu'au moment où le problème sera résolu !...

— Il n'en prend véritablement pas le chemin ! En dehors de l'enquête esquissée l'autre jour, aux « Tamaris », par les gendarmes, je n'ai entendu parler de rien... Si cela continue, l'affaire ne tardera pas à être classée...

— Ne vous énervez pas, Hélène !... Et réfléchissez un peu : la police est excusable, elle doit poursuivre fébrilement ses recherches, mais avouez que nous n'avons pas fait, tous, ce qui était en notre pouvoir pour la mettre sur la bonne piste !...

— Que voulez-vous insinuer, Hubert ?

— Tout simplement ceci : admettez que les gendarmes ou ces messieurs du Parquet aient découvert la fameuse lettre envoyée d'Istres, vous voyez quelles conséquences !...

— Vous savez bien que nous ne pouvons rien dire... Mon cousin, le lieutenant de vaisseau, Jean-Eudes, qui s'était prêté à cette plaisanterie, pouvait être accusé d'une faute grave, et, qui sait, passer en conseil de guerre pour répondre du vol de la torpille BW ! Et nous aurions été

directement accusés... Vous voyez quelles complications...

— Je comprends, en effet, mais l'ignorance de la réalité dans laquelle se trouve la police, doit vous faire excuser la lenteur qu'elle met à découvrir les coupables et la prudente discrétion dont elle entoure l'affaire ! D'ailleurs, les policiers ne sont pas seuls à demeurer bredouilles ; nous aussi, nous avons engagé notre enquête, et il faut avouer qu'elle n'a obtenu jusqu'ici que de piètres résultats !... N'aviez-vous point promis de tout mettre en œuvre pour retrouver Bernard ?

— Evidemment, j'avais promis, et c'est cet insuccès qui me désespère ! Nous possédons quelques données du problème qu'ignore la police et nous n'avons pas avancé d'un pas !... Tout à l'heure, je m'en vais retourner aux « Tamaris »... Peut-être serai-je plus heureuse dans mes investigations !...

— Pensez-vous vraiment découvrir quelque chose là-bas ?...

— Je ne sais ! Si, par hasard, en dépouillant le courrier de Bernard, je pouvais mettre la main sur quelque lettre...

— Ecoutez, Hélène, voulez-vous que je vous confie quelque chose.. quelque chose que je n'ai encore confié à personne ?

— Dites toujours...

— Eh bien ! je crois que les ravisseurs de Bernard ont trouvé un ou des complices dans son entourage immédiat !...

— Comment !.. Vous voulez parler de Joséphine et d'Emmanuel ?...

— Joséphine, passe encore !.. Je crois cette estimable cerbère incapable de nourrir d'aussi noirs desseins... Mais je n'en dirais pas autant du chauffeur. Cet individu a une tête qui ne

me revient pas. J'ai beau chercher à me raisonner, je ne puis parvenir à faire se dissiper l'impression de malaise que m'ont causée certaines de ses attitudes !...

Hélène ne put s'empêcher de sourire :

— Mais j'ai toujours connu Emmanuel aux « Tamaris ».. Autrefois, avant la mort des parents de Bernard, il était valet de chambre, mon cousin en a fait son chauffeur ; vous savez que Bernard est excessivement distrait... Ce n'est pas sans raison qu'il déclarait à maintes reprises qu'il constituerait un danger public au volant... On ne peut évidemment pas penser à la fois à bien diriger une auto et à résoudre les équations qui tourbillonnent dans votre cerveau !...

— Et puis, Bernard est trop nerveux !.. Mais revenons à nos moutons... Cet Emmanuel m'a semblé l'autre jour suspect... Evidemment, il était au courant du bon tour que nous voulions jouer à son maître... mais ce n'est point là une excuse ! Vous vous rappelez quand nous l'avons trouvé évanoui dans l'auto ?... Eh bien ! c'est en vain que j'ai cherché à découvrir sur son crâne ou sur sa nuque la moindre bosse... la moindre trace de contusion qui eût pu expliquer son évanouissement !.. Cet homme aurait voulu feindre l'inconscience et s'efforcer de nous donner le change, qu'il n'eût certainement pas mieux agi !...

— Vous croyez ?...

— Mais oui ! A plusieurs reprises, Emmanuel s'est troublé quand je lui ai posé des questions... Il bafouillait et ne savait trop quoi répondre... Je parierais gros qu'il doit avoir quelque forfait sur la conscience... En le soumettant à une surveillance des plus étroites, peut-être parviendrions-nous à connaître la vérité...

Et comme Hélène ne semblait pas encore suffisamment convaincue, Hubert insista :

— Je sais, vous allez m'arguer encore qu'Emmanuel est un de ces vieux serviteurs devenus bien rares à notre époque de progrès, de troubles et de revendications sociales ; eh bien ! permettez-moi de vous le dire, Emmanuel a suivi le mouvement !... Il s'est adapté aux idées actuelles et ses scrupules se sont peu à peu dissipés quand les coupables lui ont offert une somme rondelette pour les aider à accomplir leur odieux forfait...

— Eh bien ! Hubert, il sera facile de m'assurer si vos soupçons sont fondés ; il suffira simplement d'aller aux « Tamaris »...

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais vous accompagner tout de suite !...

— Non !.. Je préfère aller là-bas, seule !... Vous comprenez, si vous vous trouviez avec moi, ils pourraient se méfier, vous n'êtes pas comme moi un familier de la villa !...

— Pourtant, si vous couriez quelque danger ?

La jeune fille eut un geste d'insouciance :

— Vous me prenez pour une poule mouillée, Hubert ; ce n'est pas très flatteur pour moi !... Sachez que je prendrai la précaution, avant de me rendre là-bas, de me munir, dans mon sac à main, d'un mignon revolver... Néanmoins, je crois que vos appréhensions ne sont guère fondées !.. Qu'Emmanuel vous soit antipathique, d'accord ; les sentiments ne se commandent pas, mais qu'il soit allé jusqu'à trahir honteusement Bernard, je ne le croirai que difficilement...

— En tout cas, cet Emmanuel constitue pour nous la seule piste sérieuse... La police le laisse tranquille, et c'est peut-être pourquoi ses efforts demeurent infructueux !...

Les deux jeunes gens ne s'attardèrent pas plus longtemps auprès du court. Hélène, de la main, adressa un rapide au revoir à ses camarades, puis, accompagnée d'Hubert, elle s'en fut vers la villa de ses parents. Parvenue devant le porron, elle prit à son tour congé de son compagnon :

— Rendez-vous à neuf heures, ce soir, ici-même, déclara en souriant la jeune fille... Je vous mettrai au courant du résultat de ma visite !...

— C'est singulier, Hélène, mais quelque chose me dit que vous ne reviendrez pas bredouille !

— Attention ! faut-il vous répéter qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ?... Evitons les paroles imprudentes !

En peu de temps, la jeune fille eut regagné sa chambre et se fut habillée pour sortir ; un quart d'heure plus tard, elle s'installait au volant de sa voiture, démarrait et se lançait à toute vitesse en direction de Roquebrune...

Tout en poursuivant sa randonnée, Hélène se sentait profondément intriguée par l'insistance qu'Hubert mettait à accabler Emmanuel ; les insinuations du jeune homme avaient réussi à entamer la confiance qu'elle conservait toujours au fidèle domestique... Elle se disait qu'il ne fallait négliger aucune occasion de découvrir la vérité. Le salut, la vie même de Bernard ne demeuraient-ils pas en jeu ?...

Ce fut avec un sourire aux lèvres que la jeune fille sonna à la grille des « Tamaris » ; elle composait de son mieux son attitude pour ne point éveiller la méfiance du domestique... Bientôt, la lourde silhouette de Joséphine apparut et s'engagea à travers l'allée centrale du jardin... La vieille domestique semblait toujours d'humeur exé-

crable ; cependant, sa physionomie s'éclaira quelque peu quand elle reconnut Hélène :

— Ah ! c'est vous, mademoiselle !... Eh bien ! j'espère que vous allez m'apprendre du nouveau ?...

— Hélas ! je n'ai rien à vous dire, ma pauvre Joséphine, nous sommes encore au même point !

— Ces gens de la police sont tout simplement des bons à rien ! maugréa la domestique. Tenez, par exemple... mon petit cousin Etienne était le plus flemmard de toute la famille... Eh bien ! il est entré dans la gendarmerie...

Ces considérations de famille n'intéressaient que médiocrement Hélène ; aussi s'empressa-t-elle d'entrer dans le vif de son sujet et de dire quels étaient les motifs de sa visite :

— Ecoutez, Joséphine, je voudrais visiter de nouveau le bureau de Monsieur... Peut-être pourrais-je y découvrir quelque chose d'intéressant ?

Les sourcils de la domestique se froncèrent :

— Vous savez bien que Monsieur Bernard n'aime pas qu'on farfouille dans ses paperasses !

— Sans doute, mais que diriez-vous si cette investigation nous permettait de découvrir une piste intéressante, susceptible de nous faire retrouver le disparu ?...

— Je dirai que vous avez du flair, Mademoiselle Hélène ; mais, vraiment, vous pensez obtenir un tel résultat ?...

— Cela dépend... Mais, si nous voulons obtenir un succès, il faut ne rien négliger... Et si, par hasard, je damais le pion à ces Messieurs de la police !...

Cette seule perspective parut dissiper les scrupules de Joséphine.. Elle battit joyeusement des mains :

— Si Mademoiselle pouvait réussir là où ils

ont échoué, je serais bien contente...

La vieille bonne avait regagné le perron en compagnie de sa visiteuse, tout en poursuivant la conversation. Elles venaient à peine de parvenir dans le vestibule, qu'une ombre se dressa tout près de là :

Le chauffeur approchait ; il avait conservé cette raideur et ce flegme qu'il affectait toujours quand il remplissait chez les Fontaines les fonctions de valet de chambre...

— Ah ! c'est vous, mon brave Emmanuel ?

— Mademoiselle Hélène va bien ?...

— Je vais on ne peut mieux, répartit la jeune fille, mais, hélas ! nous ne savons toujours pas où se trouve mon cousin ?...

— Comment, les recherches n'ont pas encore abouti ?.. Je donnerais pourtant bien cher pour que mes agresseurs soient appréhendés...

Et le chauffeur se grattait l'occiput, avec insistance, à l'endroit même où il assurait que les criminels l'avaient frappé... Hélène ne répondit pas... Les paroles qu'avait prononcées tout récemment Hubert lui revenaient à la mémoire ; ses regards clairs s'arrêtaient avec insistance sur son interlocuteur ; il semblait qu'elle voulût deviner ses plus secrètes pensées ; mais Emmanuel soutenait impassiblement l'examen. Alors, craignant de se trahir par son insistance, Hélène déclara :

— Je suis venue voir si je trouvais quelque chose d'intéressant dans le bureau de Monsieur Bernard !...

Fût-ce illusion ? Il sembla à la jeune fille que le chauffeur avait légèrement tressailli ; les muscles de son visage se contractèrent presque imperceptiblement, mais il reconquit vite son sang-

froid et ce fut de sa voix la plus calme qu'il répondit :

— Si Mademoiselle veut bien que je la précède... Toutefois, qu'elle me permette de lui dire qu'elle se dépense en pure perte ! Ce n'est pas dans la villa qu'elle peut espérer retrouver les traces des malfaiteurs.

Joséphine s'était retirée et, nantie d'un plumbeau, elle se mettait à épousseter les meubles et les tableaux nombreux qui décoraient les murs du vestibule. Impassible, Emmanuel montait les marches de l'escalier qui conduisait au premier étage, où se trouvait situé le vaste bureau de l'inventeur. Hélène lui emboîta le pas, et, bientôt, ils parvinrent sur le seuil de la pièce...

— Nous n'avons rien touché depuis que les gendarmes sont venus, déclara Emmanuel après avoir ouvert la pièce.. Si Mademoiselle veut entrer !

La visiteuse s'empressa de répondre à cette invitation.. Elle esquissa quelques pas à l'intérieur de la pièce, pendant qu'Emmanuel s'empressait d'ouvrir les volets... Un flot de lumière envahit aussitôt le bureau et la jeune fille put, une fois de plus, contempler le décor sévère au milieu duquel travaillait son cousin disparu...

Les paperasses étaient demeurées entassées sur le bureau, des livres s'épalaient un peu partout et jusque sur la cheminée que surmontait une glace... Des plans et des épures s'entassaient sur une table ; des croquis de moteurs d'avion, des modèles de canots automobiles voisinaient avec des dessins d'hélices de toutes sortes...

— Vous pouvez me laisser, Emmanuel...

La jeune fille venait de se retourner vers le domestique qui était revenu jusqu'au seuil, et qui attendait, impassible...

Le chauffeur s'inclina et Hélène, qui s'approchait de la cheminée, eut alors quelque mal à retenir une exclamation de surprise : dans la glace qui lui faisait face maintenant, la jeune fille voyait Emmanuel la regarder avec insistance, puis un sourire effleurait ses lèvres minces ; il eut un haussement d'épaules, sortit et referma la porte avec précaution derrière lui...

## CHAPITRE VI

### LE JOURNAL D'UN INVENTEUR.

Pendant quelques instants, Hélène s'arrêta auprès de la cheminée ; il semblait que le sourire qu'elle venait de surprendre devant elle l'eût pétrifiée. Pourtant elle se reprit bien vite, un éclair brilla dans ses yeux. Hubert avait raison, Emmanuel devait avoir joué un rôle des plus suspects au cours de l'enlèvement... Sans doute, en surveillant ses allées et venues parviendrait-on à retrouver la bonne piste...

La jeune fille porta la main à son sac, le revolver s'y trouvait toujours ; la méfiance qui avait effleuré son esprit lui fit hausser les épaules. Allant à la porte, elle mit la main sur la poignée puis l'entr'ouvrit brusquement... Aussitôt, une silhouette s'éloigna en toute hâte... Penché sur le seuil, Hélène reconnut encore Emmanuel qui, surpris au moment même où il s'apprêtait à surveiller la jeune fille, décampa à toutes jambes...

— Fermons à clef !... Nous serons plus tranquilles !...

Hélène s'empressa de faire tourner sa clef dans la serrure, puis, rassurée, elle s'en revint vers le bureau...

Une heure durant, la jeune fille s'absorba à fouiller l'intérieur des tiroirs et à examiner les papiers de son cousin. Elle ne trouva rien d'anormal, si ce n'est quelques échanges de correspondance pour engager de prochaines expériences... D'innombrables calculs, écrits sur le papier par une main nerveuse, lui demeurèrent indéchiffrables...

— Allons, je ne pense pas découvrir là le mot de l'énigme !...

La jeune fille, lasse, songeait déjà à quitter les « Tamaris » quand, sous une liasse de factures, elle aperçut une couverture de couleur orange. Intriguée elle s'empara de cette chemise qui paraissait contenir de nombreux feuillets...

Hélène hésita pendant quelques secondes avant de prendre connaissance du contenu de ces papiers... Elle reconnaissait l'écriture fine et serrée de Bernard... Pourtant, tout en parcourant au hasard une ligne, elle vit un nom : le sien !...

La jeune fille écarta aussitôt les scrupules qui l'assaillaient, la curiosité l'emportait chez elle sur l'hésitation. Délibérément, elle étala la première page et découvrit un titre écrit en grosses lettres :

### *JOURNAL D'UN INVENTEUR*

À première vue, ces lignes ne présentaient pas le moindre rapport avec les incidents qui avaient entraîné la disparition et l'enlèvement de Bernard Fontaines. Pourtant, intriguée, la jeune fille commença sa lecture, les regards brillants, en proie à un intérêt de plus en plus vif... Et les passages se succédaient sous ses yeux, créant tour à tour dans son cœur le trouble et l'enchantement :

« J'hésite à tracer ces premières lignes, commençait Bernard... Un inventeur est si novice dans tout ce qui concerne les affaires de cœur ! Et puis, la rédaction d'un cahier de ce genre conviendrait plutôt à une jeune fille qu'à un ingénieur... Pourtant, en l'absence du moindre confident qui soit susceptible de me conseiller, ces feuilles auront ma confession... Les paroles qui me brûlent les lèvres, je les écrirai ! Dieu que je suis un écrivain malhabile ! Pourtant je suis excusable, je crois toujours voir apparaître entre les lignes sa silhouette et son image si douce, si souriante !... Hélène, petite cousine, si tu savais comme je t'aime !... Jamais, je n'aurais pu supposer l'importance de la place que tu occupes dans mon cœur !... »

La jeune fille s'arrêta de lire durant quelques secondes, les caractères semblaient danser devant ses yeux ; pourtant, après une seconde lecture, elle dut se convaincre qu'elle ne rêvait pas. Oui, c'était bien Bernard, qui avait écrit cela, Bernard qu'elle accusait de tant de froideur et d'indifférence à son égard !...

Et les notes se succédaient, écrites au hasard, quand l'inventeur prenait quelque répit. La visiteuse, ravie, découvrait là un Bernard qui lui était jusqu'ici complètement inconnu...

« Oui, je sais, jadis nous avions projeté de nous marier, mais il s'agissait là sans doute de paroles d'enfants... Hélène aurait le temps de changer, de découvrir l'homme qui pourrait être plus capable que moi-même de lui assurer la vie trépidante qu'elle affectionne. Evidemment, la fortune assez coquette dont je dispose me permettrait de mettre tout de suite mon plus cher projet à réalisation ; seulement, j'ai des scrupules, des idées bien arrêtées, cette fortune ne doit

pas compter à mes yeux... Je veux être capable de gagner ma vie, je tiens à m'imposer par mes inventions... Et quand, un jour qui n'est peut-être pas éloigné, je me verrai en vue du but, j'abandonnerai la réserve dans laquelle je me cantonne depuis quelques années déjà... Je lui parlerai ; elle saura, mais auparavant je voudrais me rendre compte si ses sentiments envers moi n'ont pas changé !...

Hélène allait de surprise en surprise. Eh quoi ! l'indifférence que manifestait l'inventeur à son égard ne constituait qu'une feinte... Bernard l'aimait et caressait le même rêve qu'autrefois !...

— Mon Dieu, comme je suis heureuse !... Il m'aime toujours !...

La physionomie de la jeune fille s'épanouissait ; elle se félicitait d'avoir violé le cher secret...

Les craintes qui la tenaillaient depuis si longtemps s'évanouissaient...

Pourtant, la satisfaction de la jeune fille ne dura pas ! Un pli amer pinça ses lèvres... Tout cela appartenait en effet au domaine du passé. A quoi lui servait de connaître les sentiments de Bernard, puisque le malheureux avait disparu, puisque, en ce même moment, il avait sans doute succombé sous les balles de ses assassins !...

D'un revers de main, la jeune fille essuya la sueur qui perlait à ses tempes... Elle éprouvait une oppression qu'elle ne parvenait plus à surmonter... le beau rêve était sur le point de se réaliser, et elle l'avait compromis par sa manœuvre stupide !...

— En vérité, fameuse idée que nous avons eu d'organiser cette croisière du « *Myosotis* » !...

Hélène se sentit sur le point de sangloter. Ja-

mais, depuis que s'était produit le mystérieux enlèvement, elle n'avait mieux éprouvé le sentiment de sa responsabilité, de sa légèreté !...

De sa main tremblante, la jeune fille feuilletait les pages, Bernard poursuivait la rédaction de son journal... Parfois quand la journée avait été trop chargée et qu'il avait dû demeurer longtemps dans son bureau, penché sur les plans ou sur les épures, il ne traçait que quelques lignes, mais on y retrouvait toujours le nom de la bien-aimée... Elle seule accaparait toutes ses pensées... Une fois sa pénible besogne achevée, il s'évadait vers elle...

Epreuves surmontées, difficultés de toutes sortes vaincues, déceptions écartées, l'inventeur retraçait tout !... Pourtant, il ne s'abandonnait jamais une inaltérable confiance, sa joie éclatait à plusieurs reprises et en particulier dans ce passage, qu'Hélène tint à relire deux fois :

« On m'a dit que Robert Lacaze, après Emile Combrailles, a demandé la main d'Hélène... C'est un très beau parti... Et pourtant ma petite cousine n'a point accepté encore... D'aucuns assurent qu'elle pense à un autre et certaines insinuations inciteraient à croire que je ne serais peut-être pas tout à fait étranger à cette décision... Hélène partagerait mes sentiments, mais me reprocherait amèrement mon goût de la solitude !... Petite cousine, si tu savais pourtant que ce labeur continu et acharné, je l'entreprends pour te mériter !... Mais, tôt ou tard, la lumière se fera, éclatante, sur mes sentiments... Elle verra que j'étais sincère, que mon amour pour elle s'affirmait immense... Et le sourire de ses doux yeux me consolera certainement de bien des épreuves, de bien des doutes !... »

— Cher Bernard !...

Hélène serrait maintenant le cahier à couverture orange contre sa poitrine... Une douceur infinie s'emparait de tout son être ; pourtant les remords commencèrent à l'accabler quand elle lut de nouveaux passages relatifs aux projets et aux espérances de son cousin :

« Cette fois, je crois avoir résolu le problème qui consacrera ma réputation. Un échange de lettres avec le service technique du Ministère de la Marine m'incite à espérer l'achat prochain de ma torpille BW dont j'ai achevé tout récemment les plans !... L'achat du brevet sera le couronnement de ma carrière... Un tel résultat, obtenu à mon âge, peut faire bien augurer de l'avenir !.. Ma torpille BW, c'est elle qui me fera te gagner, petite Hélène... Une fois l'achat du brevet conclu, je te parlerai... Je te dirai tout mon amour... Celui que tu appelaï autrefois ton petit mari pourra le devenir réellement ! Maintenant, je compte les heures, je décachette avec impatience toutes les lettres qui me viennent du Ministère de la Marine... La victoire obtenue, je me considérerai digne de demander ta main !... »

— Grand Dieu !...

La jeune fille, atterrée, songeait que ces plans de la torpille BW en qui Bernard mettait tant d'espérance, avaient été dérobés par les agresseurs de l'inventeur. Désormais, ils avaient vraisemblablement passé la frontière et ils servaient à d'autres fins que celles espérées par leur auteur. Tant d'années de recherches aboutissaient à un lamentable drame, dont on ignorerait vraisemblablement toutes les circonstances !...

Et, à la dernière page à moitié remplie du cahier, s'étaient ces lignes encore fraîchement écrites :

« Je reçois à l'instant une convocation urgente pour la livraison de mes documents... La lettre vient de la base d'Istres et je m'étonne un peu du lieu qui m'est fixé pour le rendez-vous... Lodola, sur la route de Menton, à quelques kilomètres seulement des « Tamaris » ! Mais, sans doute ces Messieurs se méfient-ils avec juste raison des espions qui fourmillent littéralement dans cette région, voisine de la frontière. Je trouverai là-bas une voiture qui me conduira au Miramar, à Menton... En tout cas, pour parer à toute éventualité, je me munis de mon revolver... On ne sait jamais ce qui peut arriver, l'importance des documents que j'emporte avec moi, dans ma serviette, vaut bien qu'on les défende coûte que coûte contre des agresseurs éventuels.. Il est vrai qu'Emmanuel sera avec moi, Emmanuel dont la fidélité à mon égard ne s'est jamais démentie un seul instant depuis ma jeunesse !... Enfin, à la grâce de Dieu !... Je pars... et je pourrai bientôt la revoir en vainqueur !... »

Les confidences écrites s'arrêtaient là, et Hélène qui les avait suivies avec un intérêt passionné, se retrouvait plongée en pleine tragédie ; les dernières lignes lui rappelaient en effet la triste situation dans laquelle se débattait son cousin, l'énigme qui enveloppait sa disparition, l'insuccès déconcertant de la police, laquelle semblait avoir suspendu toute enquête...

Pourtant la préoccupation qui s'imposait le plus souvent à l'esprit de la jeune fille, c'était le rôle suspect que le chauffeur avait dû jouer dans toute cette affaire... Par deux fois, tout à l'heure, en surprenant son étrange sourire dans la glace, puis en le voyant en train de l'épier auprès de la porte, la jeune fille avait pu constater que les craintes dont Hubert lui avait fait part peu de

temps auparavant, se trouvaient fondées... Si Emmanuel n'avait rien à se reprocher, il n'eût pas observé une telle attitude de méfiance ; ses allures le trahissaient...

Lentement, Hélène rangeait les feuillets et repliait la couverture, puis elle remettait le tout à l'endroit même où elle venait de le découvrir... Qu'allait-elle faire maintenant ?... Certes elle éprouvait l'ardent désir de démasquer le misérable, mais ce dernier était habile, il avait réussi à donner le change à son maître, il ne se laisserait pas aisément surprendre. L'expérience de tout à l'heure suffisait d'ailleurs à le rendre soupçonneux...

— Tant pis ! Je m'en vais revenir à Eze !...

La jeune fille allait à la porte, l'ouvrait et se hasardait de nouveau dans le couloir ; méfiante, elle promena aussitôt un coup d'œil inquiet autour d'elle, mais elle se rendit compte bien vite qu'elle était seule, Emmanuel, peu soucieux d'être de nouveau aperçu, demeurait prudemment au rez-de-chaussée...

En quelques instants, Hélène descendit l'escalier. Au bas de la rampe, elle aperçut Joséphine qui, au moyen d'une peau de chamois, s'efforçait de faire briller la boule de cuivre...

— Alors, Mademoiselle n'a toujours rien trouvé ?...

— Non !... Je n'ai rien découvert de bien intéressant, ma pauvre Joséphine... Des papiers, des chiffres...

— Oh ! ces chiffres !... Monsieur Bernard m'aurait fait devenir folle à le voir s'abrutir ainsi dans ses grimoires... Au cours des repas, il y songeait encore : combien de fois ne l'ai-je pas surpris qui mangeait machinalement, le regard absent !... Si je ne savais pas que Monsieur

Bernard n'a de goût que pour les problèmes, j'aurais juré qu'il était amoureux !...

— Amoureux !... Lui !...

— Mon Dieu, que verriez-vous là d'extraordinaire ?... Monsieur Bernard n'a pas une pierre à la place du cœur. Ah ! certes, il aurait bien besoin de recevoir ce coup de foudre, ça le dégoûterait un peu !...

— Croyez-vous ?...

Hélène jouait à ce moment l'étonnement, pour dissiper l'émotion profonde qu'elle éprouvait... Toutefois, elle ne réussit sans doute pas à donner le change à son interlocutrice, car cette dernière reprit en bougonnant :

— A son âge, s'amuser avec des balivernes pareilles !... Si M. Bernard était sans le sou, passe encore, il faut bien que tout le monde vive ; mais il jouit d'une jolie fortune qui lui permettrait de faire le bonheur d'une gentille petite femme !... Ce ne sont pas les prétendantes qui manquent !... Mercredi encore, j'entendais dire au marché de Roquebrune : « Il n'est pourtant pas fada, Monsieur Fontaines !... C'est un joli garçon, mais pourquoi s'enferme-t-il toujours comme un moine... Il se crèvera les yeux à déchiffrer ainsi ses grimoires !... »

— Il ne s'agit pas de grimoires, Joséphine, mais d'épures...

— Grimoires, épures, tout cela est pour moi du même acabit ! Si défunts ses parents se trouvaient encore de ce monde, ils se feraient certainement beaucoup de bile et de mauvais sang...

Le jeune fille laissait parler la vieille bonne ; depuis quelques instants l'idée lui était venue de l'interroger au sujet d'Emmanuel ; elle pensait obtenir quelques renseignements au sujet du chauffeur, dont l'attitude lui semblait désormais

pour le moins étrange...

— Dites donc, Joséphine, ne trouvez-vous pas l'attitude d'Emmanuel un peu bizarre depuis la disparition de Monsieur Bernard ?...

— Dame, le pauvre a reçu un coup sur l'occiput... Il s'en ressent toujours un peu !...

La vieille bonne promenait un regard circulaire autour d'elle, pour s'assurer qu'elle ne pouvait être surprise par des oreilles indiscrètes, puis, elle se penchait vers Hélène et lui murmurait :

— Entre nous, Emmanuel était bien avant moi aux « Tamaris », mais nous n'avons jamais beaucoup sympathisé !... J'en suis encore à me demander comment il n'a pas mieux défendu Monsieur Bernard, quand s'est produite l'attaque de l'auto... C'est un incapable et un mollasson !... Depuis cette malheureuse affaire, il rôde comme une âme en peine, parfois il s'absente... Hier encore, je l'ai vu parler à deux individus étrangers au pays...

Les déclarations de Joséphine semblaient intéresser prodigieusement la visiteuse. Décidément elle était sur la bonne piste ; les paroles qu'elle venait d'entendre corroboraient entièrement les soupçons d'Hubert...

Pourtant les deux femmes interrompirent leur entretien, une porte venait de s'ouvrir et Emmanuel apparaissait, apportant l'aspirateur ; aussi Hélène s'empressa-t-elle de dire :

— Au revoir, Joséphine...

— Et Mademoiselle reviendra bientôt ?...

— Le plus tôt possible, Joséphine !... D'ailleurs, je crois bien que j'ai découvert aujourd'hui certains indices susceptibles de nous mettre sur la bonne voie !...

En prononçant ces mots, Hélène regardait à la dérobée Emmanuel qui mettait la prise de contact

permettant de faire fonctionner l'instrument. Il lui sembla qu'une légère contraction altérerait le visage du domestique ; pourtant, s'apercevant que la jeune fille l'observait, le chauffeur se remit à la besogne...

Et Hélène sortit en compagnie de la vieille domestique. Quand elles se trouvèrent sur le perron, Joséphine lui souffla encore :

— Drôle d'oiseau !... Quand je vous disais qu'il devenait tout fada!!...

La jeune fille ne s'attarda pas à discuter. Elle avait hâte de rejoindre Hubert et ses autres amis et de leur faire part des impressions qu'elle rapportait de sa visite ; après un dernier au revoir à l'adresse de la domestique, elle sauta dans l'auto qui attendait devant la porte, puis appuya sur le démarreur et l'accélérateur, et s'éloigna rapidement...

Dix minutes plus tard, Hélène revenait à Eze. Pendant ce bref parcours elle s'était sentie en proie à des sentiments bien divers. Elle connaissait maintenant les plus secrets désirs de Bernard, et ces pensées elle se garderait bien de les divulguer... Pourquoi fallait-il que son bonheur fût assombri par la triste réalité, par l'absence de plus en plus prolongée de l'inventeur, absence qui autorisait les pires hypothèses !...

Madame et Monsieur Bardeuil se trouvaient devant leur villa, quand Hélène vint stopper ; après avoir exécuté un impressionnant virage ; à peine la jeune fille fut-elle descendue, qu'ils se portèrent à sa rencontre :

- Eh bien, Hélène, d'où viens-tu ?...
- Des « Tamaris »...
- Alors ?... Il y a du nouveau ?...
- Hélas non !... Je vais rejoindre mes camarades au tennis !...

Hélène voulait à tout prix éviter un entretien, elle avait peur de se trahir, en présence de ses parents et désirait éviter toute question gênante ; en peu de temps, elle disparut à l'intérieur de la villa ; cinq minutes plus tard, après avoir repris son costume de sport, elle s'éloignait vers le court...

Hubert venait de gagner une partie quand il aperçut la jeune fille qui s'en revenait en courant... Laisant ses amis commencer une autre partie, il s'empressa à sa rencontre :

— Eh bien ! Quoi de nouveau ?

— Vous aviez raison, Hubert... Les allures d'Emmanuel me semblent louches. Il faudra le soumettre à une surveillance des plus serrées !...

En peu de mots, la jeune fille racontait quelle fâcheuse impression avaient provoquée chez elle l'attitude et les allures du chauffeur...

— Quand je vous le disais... Cet individu a certainement joué un rôle dans la disparition de votre cousin !...

— Si vous ne m'aviez mise en garde, je ne me serais évidemment doutée de rien !... Bernard avait une telle confiance en cet Emmanuel que je pouvais tout supposer, excepté la culpabilité d'un aussi fidèle serviteur !... Maintenant, je partage votre avis !...

— Cet Emmanuel est indubitablement un auxiliaire à la solde des misérables qui se sont emparés de Bernard et des fameux plans de la torpille BW 1.. Ces coquins se sont assurés les services du chauffeur à prix d'or !...

— Le misérable !.. Si nous pouvions seulement le confondre !...

— Et c'est à quoi nous allons nous employer tout de suite !... Ecoutez, Hélène, quelle chance

si nous pouvions réussir là où la police a si piteusement échoué !..

Le jeune homme manifestait à ce moment une si complète assurance qu'Hélène l'arrêta d'un geste :

— Pas si vite, Hubert !... On dirait véritablement que vous venez de confondre toute la bande !.. Ces gens-là sont adroits ! Ils disposent sans doute de moyens redoutables !... Nous aurons affaire à forte partie !

— Eh bien ! tant mieux ! Auriez-vous peur d'engager la lutte contre ces gens-là ?

Le visage de la jeune fille s'empourprait. Les quelques paroles que venait de lui adresser son interlocuteur semblaient l'avoir cinglée en plein visage :

— Vous savez bien que j'ai promis de faire toute la lumière sur la disparition de Bernard !.. Les découvertes que je viens de faire ne sont pas pour me décourager, au contraire !.. D'ailleurs, plus que jamais, je veux sauver mon cousin, l'arracher au triste destin que lui réservent les criminels !..

— Quelle fougue, petite Hélène !.. Vos prunelles lancent des flammes ! Serait-ce votre visite aux « Tamaris » qui vous a donné une telle énergie ?

La jeune fille ne répondit pas ; elle appréhendait que son interlocuteur eût deviné son secret... Oui, le cahier à couverture orange qu'elle avait découvert sur le bureau de l'inventeur, les confidences qu'il avait inscrites et dans lesquelles elle avait compris tout l'amour qu'il éprouvait pour elle, avaient provoqué cette réaction salutaire qui succédait à un découragement et à une lassitude de plus en plus accentuées...

\* — Eh bien ! vous ne jouez donc pas, Hélène ?...

Claude Cargèse et Bernadette Gentier approchaient ; aussi Hélène se sépara-t-elle d'Hubert, et, raquette en main, fit son entrée sur le court. Elle perdit piteusement et envoya bien souvent sa balle dans le filet. D'autres préoccupations que le jeu accaparaient actuellement son esprit. Elle se demandait avec anxiété quelle tournure emprunteraient désormais les événements, et comment elle pourrait parvenir à démasquer Emmanuel...

— Jamais tu n'avais été aussi mauvaise au tennis, Hélène ! grommela Claude Cargèse, qui était le partenaire de la jeune fille... On dirait que tu penses à autre chose.. Par trois fois, la balle est venue te passer sous le nez et tu n'as pas réussi seulement à la cueillir !...

— C'est vrai, je ne suis pas en forme, aujourd'hui, je laisse la place à Maguy !..

Et Hélène s'écarta, mais, cette fois, elle ne chercha plus à s'asseoir parmi le groupe joyeux qui attendait sous les palmiers et les mimosas, observant attentivement les joueurs ; elle ne songea pas non plus à rejoindre Hubert et à reprendre l'entretien interrompu. Elle avait hâte de se retrouver seule, de s'abandonner à ses pensées... Il lui semblait encore lire les lignes que l'inventeur avait tracées d'une main que l'émotion rendait tremblante. Et la même crainte la prenait tout entière. Au moment où leurs coeurs vibraient à l'unisson, allaient-ils devoir abandonner le beau rêve d'amour ?....

Pourtant, Hélène ne voulait pas s'avouer vaincue ; elle réagit contre le découragement et la lassitude qui la gagnaient ; coûte que coûte, elle voulait poursuivre la lutte. Avant de sombrer

dans l'inconscience et de s'abandonner au sommeil, elle évoqua l'inquiétante silhouette d'Emmanuel...

— A tout prix, se dit-elle, il faut que je connaisse le secret de cet homme !...

## CHAPITRE VII

### LE RODEUR MYSTERIEUX

— Qui est là ?

Hélène, qui s'était couchée assez tard, se redressa d'un coup sur son lit, un bruit soudain venait de se faire entendre : celui d'une vitre brisée... Il semblait qu'on vînt de lancer un projectile dans les carreaux...

Tout d'abord, encore tout engourdie par le sommeil, la jeune fille porta la main au revolver qu'elle avait déposé dans le tiroir de sa table de nuit. Ses regards se portèrent vers la fenêtre qu'elle avait laissée entr'ouverte... Pieds nus, elle s'aventura sur le tapis et s'approcha de l'ouverture...

— Qui est là ? insista-t-elle.

Pas de réponse. Le silence le plus complet régnait au dehors. Profondément intriguée, Hélène se pencha sur le rebord de la fenêtre. Elle ne vit rien ; les allées soigneusement sablées et ratisées du jardin s'étalaient toutes blanches au clair de lune. Pas la moindre silhouette qui pût déceler la présence d'un intrus auprès de la villa...

— Je n'ai pourtant pas rêvé ! se dit la jeune fille...

Hélène évitait d'allumer l'électricité ; elle craignait, en effet, que sa silhouette, se découpant

en pleine lumière, dans le rectangle de la fenêtre n'offrit une cible facile à un rôdeur embusqué derrière les massifs voisins ; toutefois ses regards habitués à l'obscurité, discernèrent bientôt des éclats de verre qui gisaient sur le tapis... Un carreau avait été brisé avec une pierre... Hâtant un pas en avant et se baissant, la jeune fille aperçut bien vite une boule blanche...

— Un papier plié autour d'une pierre, murmura-t-elle de plus en plus étonnée... C'est singulier ; on dirait véritablement qu'il s'agit là d'un message !...

Etendant la main, la jeune fille s'emparait du papier et le déplaçait ; puis, allant vers sa table de nuit, elle alluma sa veilleuse et s'efforça de déchiffrer les quelques lignes qui s'étaient étalées sur la feuille. Hâtivement, une main d'homme avait tracé au crayon :

*Avertissement à Mademoiselle Bardeuil. — Il serait dangereux de chercher encore à connaître ce qu'est devenu Bernard Fontaines. — A bon entendeur salut !..*

Hélène chercha vainement la moindre signature ; mais ces quelques mots étaient suffisamment explicites. A deux reprises, la jeune fille relut le billet tout froissé, puis, serrant rageusement le poing :

— S'ils croient m'intimider avec leurs menaces !... Au contraire ! plus que jamais, je me sens décidée à rechercher la clef de la troublante énigme !... Et puisqu'ils sont assez maladroits pour me signaler de nouveau leur présence dans ces parages, je profiterai de l'occasion qui m'est offerte !... Nous verrons bien qui aura le dernier mot !...

Tout en prononçant ces paroles, Hélène s'habillait rapidement, sans songer même à alerter

ses parents et à les mettre au courant de l'incident étrange qui venait de se produire. Elle se chaussait, passait son manteau, plaquait sa toque sur sa tête, puis, reprenant son revolver, elle venait se pencher à la fenêtre...

Le jardin semblait toujours désert... La jeune fille allait se reculer, déçue, quand, tout à coup, elle aperçut, à peu de distance, auprès d'un massif de mimosas, une ombre qui s'immobilisait... Un homme était là, aux aguets...

— Attends un peu, mon bonhomme !... Nous allons te jouer un bon tour !...

Hélène ne doutait plus un instant maintenant que ce fût là l'individu qui, tout à l'heure, avait lancé la pierre et le message dans sa chambre ; c'est pourquoi, désireuse de le surprendre coûte que coûte, elle sortit de sa chambre, et, à tâtons, s'engagea à pas feutrés dans l'escalier.

Pendant quelques instants, la jeune fille avait pensé réveiller ses parents et les domestiques ; mais elle se ravisa bien vite en songeant que tout cela la retarderait et permettrait sans doute au mystérieux rôdeur de s'échapper. Coûte que coûte, elle désirait le rejoindre...

Hélène s'imaginait, en effet, sans grand' peine que cet individu qui s'était introduit dans le jardin, devait certainement savoir où son cousin se trouvait actuellement retenu prisonnier. Le contenu du déconcertant message ne pouvait laisser subsister aucun doute à ce sujet...

En peu de temps, la jeune fille qui connaissait admirablement les aîtres, parvint à la porte de service ; lentement, elle l'ouvrit, puis, conservant toujours son arme dans sa main, elle s'aventura au dehors...

Les senteurs embaumées des fleurs, qui envahissaient la plus grande partie du jardin vinrent

caresser l'odorat d'Hélène ; mais elle ne s'inquiéta point d'attarder ses regards sur les taches claires des magnolias qui se détachaient sur les massifs... Elle voulait contourner un groupe de palmiers et parvenir ainsi de l'autre côté de la villa ; après, exécutant un léger détour, elle espérait couper toute retraite à l'intrus et le surprendre pendant qu'il poursuivait son guet...

Hélène avançait toujours, retenant son souffle, évitant de faire craquer le sable sous ses pas. Elle s'orientait facilement ; encore quelques instants et elle parviendrait tout près de l'endroit où, peu de temps auparavant, elle avait aperçu l'homme immobile... Le cœur battant, la jeune fille, braquant son revolver dans la direction où elle pensait que se trouvait encore le rôdeur, allait franchir un dernier pas, quand une exclamation dépitée lui échappa.. Elle ne voyait plus personne devant elle...

— Pourtant, je n'ai pas rêvé, se dit la jeune fille, profondément déçue. Quelqu'un était bien là... Les traces de pas demeurent imprimées sur le sable de l'allée soigneusement ratissée hier au soir !...

Au clair de lune, les empreintes s'étaient, en effet, très nettes, l'individu avait zigzagué, mais sans doute n'avait-il plus cherché à se rapprocher de la villa, car tous les pas étaient dirigés vers le massif. Probablement, l'inconnu, après s'être approché jusque sous la fenêtre de la chambre d'Hélène pour lancer le message, s'était-il empressé de battre en retraite de ce côté...

La disparition du déconcertant personnage ne découragea pourtant pas la cousine de Bernard. Elle se disait qu'il devait toujours être dans le jardin et elle se sentait décidée à le retrouver coûte que coûte. Toute à son désir de faire la

vérité, la jeune fille s'improvisait détective. Peu lui importait le danger qui pouvait la guetter... Elle voulait retrouver le disparu...

Un léger craquement de branches fit se retourner la jeune fille, surprise, elle se rejta de nouveau à travers les massifs :

— Qui est là ? interrogea-t-elle, d'une voix qui tremblait légèrement...

Personne ne répondit ; cependant Hélène n'était pas dupe ; quelque chose l'avertissait qu'elle n'était pas seule dans le jardin ; un instinct secret l'incitait à penser qu'un péril la menaçait, que des regards se posaient sur elle dans l'ombre et suivaient ses moindres mouvements...

Deux minutes s'écoulèrent. Hélène, qui s'était adossée au tronc d'un palmier, ne bougeait toujours plus, elle savait qu'elle eût pu appeler à ce moment ; ses parents l'eussent entendue de leur chambre, mais cette alerte eût fait s'enfuir immédiatement l'homme qu'elle désirait surprendre. Dans les troublantes circonstances qu'elle vivait, la jeune fille demeurait plus que jamais décidée à conserver son sang-froid...

Le doigt sur la détente de son revolver, Hélène attendit encore ; le jardin demeurait silencieux ; pourtant, au bout de quelques instants, de nouveaux craquements se firent entendre, plus éloignés, cette fois...

— Mon Dieu ! se disait Hélène... On dirait qu'il cherche à atteindre le portail !...

Jamais Hélène n'avait autant regretté que cette nuit-là l'absence de chiens à la villa... Aux « Tamaris », les trois fidèles gardiens de Bernard auraient inévitablement donné l'éveil et empêché le rôdeur de prendre la fuite... Mais ce n'était plus le moment de récriminer ; entre les arbres, Hélène apercevait de nouveau la silhouet-

te qui se détachait vaguement sur le mur qu'elle venait de rejoindre...

— Cette fois, il va s'échapper !...

Résolument, la jeune fille dirigeait son revolver vers le fugitif, quand, sur sa droite, elle entendit de nouveaux craquements ; un second homme débouchait d'un massif, et, loin de chercher à suivre le premier rôdeur qui escaladait délibérément le mur entourant le jardin de la villa, il piqua vers le portail.

— Comment !... Ils sont deux !...

Hélène n'hésita pas plus longtemps ; laissant le premier inconnu, parvenu au faite du mur, se laisser glisser de l'autre côté et disparaître, elle s'élança en courant sur les traces du second ; ce dernier était coiffé d'une casquette qu'il avait rabattue sur ses yeux ; il courait à toutes jambes le long de l'allée aboutissant au portail...

— Arrêtez-vous, ou je tire !...

Le grincement du portail qui tournait sur ses gonds répondit seul à l'injonction. L'homme venait de se faufiler au dehors. Il était trop tard pour que sa poursuivante pût lui envoyer une balle... Alors, furieuse, la jeune fille abandonna la pelouse qu'elle traversait à grands pas et parvint, à son tour, auprès du portail, en quelques instants elle attira à elle le lourd battant, puis par l'entrebaillement, elle regarda, cherchant à repérer le fugitif...

Tout d'abord, Hélène ne remarqua rien d'anormal. La villa de Monsieur Bardeuil donnait sur la Moyenne Corniche, le ruban goudronné de la route s'étalait sous les yeux d'Hélène, éclairé par quelques lampes électriques...

— Ils ont réussi à s'esquiver !...

Dépitée, la jeune fille allait se résigner à revenir en arrière et à rejoindre sa chambre, quand

elle aperçut sur sa gauche, longeant les façades des habitations voisines, deux ombres qui s'éloignaient furtivement...

Cette fois, Hélène n'avait plus à douter ; il s'agissait là de ses deux individus. Ils se faufilaient le long du trottoir et semblaient vouloir emprunter la Moyenne Corniche, en direction de Monaco...

— Ma foi, tant pis !... Il faut que je sache où ils se rendent !...

Hélène songeait que les deux individus suspects allaient selon toute probabilité regagner leur repaire, ce même repaire, où, peut-être, Bernard se trouvait retenu prisonnier... Sans abandonner son arme, elle sortit du jardin et s'aventura à son tour le long de la route...

Il ne semblait pas maintenant que les inconnus se fussent rendus compte que la jeune fille se lançât sur leurs traces ; ils allaient à pas rapides, sans se retourner, et Hélène, qui avançait à la même allure, pouvait s'assurer qu'ils se trouvaient vêtus l'un et l'autre d'imperméables gris clairs dont ils avaient prudemment relevé les cols...

Pourtant, à plusieurs reprises, Hélène dut se reculer dans l'ombre : plus il s'éloignaient, plus les deux hommes semblaient devenir méfiants...

— Où vont-ils donc ? se demandait la jeune fille, de plus en plus intriguée. Sans doute cherchent-ils à regagner leur repaire... A moins qu'une auto ne les attende tout près de là, sur la route...

Hélène s'étonnait, en effet, de ne pas apercevoir le moindre véhicule ; les inconnus, les mains dans les poches, avaient atteint l'endroit où la Moyenne Corniche atteint son point culminant au sortir d'Eze... Sur sa droite, c'était le mer-

veilleux panorama nocturne de la Mer reflétant le ciel constellé d'étoiles ; un vent frais soufflait du large et venait faire se dissiper définitivement l'engourdissement qui la retenait encore...

La jeune fille respira à pleins poumons cet air vivifiant ; à la lumière des réverbères, qui s'alignaient le long de la route, à intervalles réguliers, elle pouvait constater que les deux hommes poursuivaient toujours leur route à pied ; parfois, ils se rangeaient pour laisser passer les autos assez nombreuses qui passaient venant, soit de Nice, soit de Monte-Carlo, balayant la route de leurs phares éblouissants.

Hélène connaissait admirablement ces parages ; à un certain moment, elle crut que ceux qu'elle filait allaient emprunter soit la route allant à la Turbie, soit celle qui, descendant vers la Corniche du Littoral, traverse le ravin sauvage du Saint-Laurent ; néanmoins, ils continuèrent de longer la Moyenne Corniche et de se diriger vers le Tunnel de quatre-vingts mètres que l'on doit franchir avant d'arriver à Monaco, au pied des hauteurs de la Tête de Chien et au-dessus des paysages enchanteurs du Cap d'Ail...

Les deux hommes se retournèrent une fois encore et la jeune fille n'eut que le temps de se dissimuler dans l'ombre ; puis ils s'engagèrent d'un pas délibéré à travers le tunnel...

Hélène hésita avant de reprendre sa filature. Elle appréhendait en effet un piège. Le tunnel constituait un endroit rêvé pour tendre un guet-apens... Qui savait, après tout, si les mystérieux rôdeurs ne savaient point sa présence derrière eux et s'ils ne manœuvraient pas pour l'attirer et pour pouvoir plus aisément la réduire à l'impuissance...

Pourtant, Hélène écarta bien vite les apprê-

hensions qui l'assaillaient. Les autos qui passaient fréquemment et qui s'engouffraient à travers le passage rendaient impossible toute possibilité d'agression. Enhardie, la jeune fille reprit son chemin...

Le tunnel était suffisamment éclairé, le bruit des pas des deux hommes retentissait sur le sol, elle passa, furtive... Elle se trouvait séparée à ce moment de ceux qu'elle filait par une distance d'environ trente mètres. Au calme qu'affectaient les individus, il était à penser qu'ils ne soupçonnaient toujours pas sa présence.....

— Enfin, jusqu'où me mènera cette promenade nocturne ?

Hélène atteignait l'extrémité du tunnel, les inconnus poursuivaient toujours leur chemin en direction de la Principauté.. Un silence complet s'appesantissait sur toute cette partie de la Moyenne Corniche, aucune auto ne passait. Devant elle, Hélène apercevait les innombrables lumières de Monte-Carlo, quand, soudain, elle entendit un coup de sifflet strident...

Avant d'être revenue de sa surprise, la jeune fille vit les deux hommes qu'elle suivait se retourner, puis accélérer leur allure et s'éloigner à toutes jambes en direction de Monaco... Ils l'avaient aperçue, cette fois, et sans doute, s'efforçaient-ils de lui échapper...

Pendant quelques instants, Hélène se mit à courir, fonçant droit devant elle, mais les deux inconnus étaient plus rapides et semblaient mieux entraînés ; ils n'eurent pas de peine à prendre sur elle une appréciable avance... Pourtant, l'un d'eux, dans sa course, laissa tomber la casquette qu'il portait. Sans prendre même le temps de s'arrêter pour la reprendre, il s'empressa d'emboîter le pas à son voisin, en peu

de temps, ils disparurent l'un et l'autre, au détour de la route...

Hélène se sentait de plus en plus essoufflée, comprenant qu'elle ne pourrait aller bien loin maintenant, elle s'arrêta auprès de la coiffure que venait d'abandonner le fuvard... Le visage moite de sueur, elle se baissa, saisit la casquette, puis, s'approchant d'un lampadaire, l'examina attentivement... C'était une casquette plate, toute noire, à la visière en cuir bouilli...

— C'est singulier !... Il me semble l'avoir déjà vue ! murmura la jeune fille, en tournant et en retournant entre ses mains sa trouvaille...

Hélène s'immobilisa pendant quelques instants, indécise, puis une exclamation lui échappa... Elle identifiait l'objet maintenant : c'était la casquette de chauffeur que portait Emmanuel.

— Lui !.. C'était lui encore !... Pourquoi est-il venu dans le jardin me lancer cet avertissement !...

Désormais, les soupçons que la jeune fille nourrissait à l'égard du domestique devenaient des certitudes. Emmanuel était un des deux bandits. Sa responsabilité dans la disparition de son maître devenait éclatante. Trahi par celui en qui il avait la plus absolue confiance, l'infortuné inventeur était venu donner tête baissée dans le piège que lui avaient tendu les espions !

— Je ne puis pourtant pas rester là !..

Hélène, qui s'appuyait au parapet, surplombant la corniche, regarda une dernière fois dans la direction où s'étaient éloignés les deux fugitifs... Le sort en était jeté ; elle ne pourrait les rejoindre ; mais la filature nocturne qu'elle venait d'exécuter n'aurait pas été vaine ; elle venait de découvrir une preuve qui lui serait précieuse dans la suite, pour faire la lumière sur

cette ténébreuse affaire...

Tout d'abord, la jeune fille pensa rebrousser chemin ; mais une idée lui vint : celle de se rendre aux « Tamaris » et de s'assurer si le chauffeur s'y trouvait bien à ce moment... Si son absence coïncidait avec la découverte de la casquette, sa conviction se trouverait définitivement établie...

Pourtant, la jeune fille hésita avant de mettre son projet à exécution. Roquebrune était encore éloigné... En admettant même qu'elle pût trouver un taxi à Monte-Carlo, en dépit de l'heure avancée de la nuit, le chauffeur aurait tout le temps de parvenir là-bas avant elle ; aussi se décida-t-elle bien vite à arrêter la première auto qui passerait en direction de Monte-Carlo et de demander à ses occupants de vouloir bien la prendre avec eux jusqu'à Roquebrune.

La Providence veillait sur Hélène ; elle n'attendait pas là depuis cinq minutes qu'une magnifique Rolls montée par deux messieurs et par une dame apparut. La promeneuse nocturne agita les bras au milieu de la route, puis la voiture ayant stoppé, elle demanda si les automobilistes passaient à Roquebrune ; sur une réponse affirmative et sur une invitation de leur part, elle monta ; en peu de temps, elle parvint devant le portail des « Tamaris ». Elle adressa quelques remerciements à ces obligeants voyageurs, qui reprirent aussitôt leur course à travers la nuit, en direction de Menton...

Sans plus attendre, Hélène appuya sur le timbre électrique placé à côté du portail. Aussitôt, des aboiements furieux retentirent ; les trois chiens de Bernard venaient sauter furieusement contre le portail et accueillaient bruyamment la visiteuse nocturne.. Enfin, un rectangle lumi-

neux se découpa à la fenêtre d'une mansarde...  
 Une silhouette s'encadra et une voix perçante retentit :

— Qui est là ?...

— C'est moi, Joséphine !...

— Comment, vous, Mademoiselle Hélène !  
 Pas possible, à trois heures du matin !...

La vieille bonne dut pourtant se convaincre qu'il s'agissait bien de la cousine de son maître ; tout en bougonnant, elle passa une camisole et un jupon, puis les fenêtres qui s'éclairaient prouvèrent à Hélène qu'elle descendait hâtivement l'escalier...

Les trois chiens aboyaient toujours ; il fallut que Joséphine intervînt avec vigueur pour les contraindre à reculer. Alors, ouvrant à demi le portail :

— Entrez vite, Mademoiselle Hélène, bougonna-t-elle. Il ne faut pas qu'ils s'échappent !

Agile, la jeune fille se faufila à l'intérieur du jardin dont elle referma rapidement le portail derrière elle. A peine venait-elle d'esquisser un pas le long de l'allée, que Joséphine se pencha :

— Alors, Mademoiselle Hélène... Serait-il arrivé un nouvel accident ?... Ou bien auriez-vous retrouvé Monsieur Bernard ?...

## CHAPITRE VIII

### LE TRAQUENARD.

La jeune fille s'empressa de détromper sa compagne dont la tenue avait de quoi faire sourire :

— Je ne suis pas venue à la suite d'un accident pas plus que je n'ai retrouvé mon cousin, ma brave Joséphine... Je viens seulement vous demander une explication !...

— Une explication !... Ça n'est pas une heure

raisonnable pour demander des explications !...

— Ecoutez, Joséphine, trêve de bavardage... Emmanuel est-il ici ?...

La vieille bonne sembla interloquée par la demande que lui adressait Hélène :

— Emmanuel ? Mais, naturellement qu'il est ici... Il doit ronfler comme un sonneur dans sa chambre, selon son exécrationnable habitude !...

— Dans ces conditions, comment expliquez-vous qu'il ait perdu cette casquette tout à l'heure, sur la Moyenne Corniche ?...

— Sur la Moyenne Corniche ?...

Joséphine, qui venait d'atteindre le perron, regardait avec stupeur la casquette que lui exhibait sa compagne, et, comme elle paraissait interloquée, Hélène demanda :

— Ecoutez, Joséphine, c'est très important, cette casquette appartient-elle à Emmanuel ?...

— Evidemment qu'elle lui appartient !.. Mais vous dites que vous l'avez trouvée sur la route ?

En peu de mots, la jeune fille s'empressa de retracer les incidents qui venaient de se succéder depuis qu'on avait lancé l'étrange message par la fenêtre de sa chambre. La bonne attendait, bouche bée, semblant chercher à rassembler ses idées...

— Allons, Mademoiselle Hélène, vous avez dû rêver !... Emmanuel n'est pas sorti de sa chambre, j'en mettrais ma main au feu !...

— Il est facile de nous en assurer !...

Hélène désignait l'escalier conduisant aux étages supérieurs :

— Allons jusqu'à la porte de la chambre du chauffeur, fit-elle, nous verrons bien s'il l'occupe ?...

Joséphine haussa les épaules, puis elle se résigna à obéir à sa visiteuse inattendue ; en deux

minutes, elles parvinrent au second. Alors, se penchant vers la porte de la pièce où couchait Emmanuel, la vieille bonne frappa à trois reprises :

— Emmanuel ?... Etes-vous là ?...

Pas de réponse. Joséphine, qui collait son oreille contre la porte, ne surprenait pas ses habituels ronflements...

— C'est étrange ! s'exclama la domestique, en fronçant les sourcils...

— Vous voyez bien qu'il est absent ! insista Hélène... C'était bien lui que j'ai surpris dans le jardin de notre Villa d'Eze, lui qui, dans sa précipitation, abandonna sa casquette sur la route...

Deux fois encore, Joséphine frappa ; puis le silence persistant, elle n'hésita plus et portant la main à la poignée, elle ouvrit la porte de la pièce. Emmanuel n'avait même pas pris la précaution de la fermer à clé.

— Personne !... Ça.. alors !...

La bonne avait tourné le commutateur. La lumière inondait maintenant la chambre sobrement meublée... Des effets et un chapeau melon pendaient, accrochés à un porte-manteau...

— Et le lit qui n'est pas même défait ! C'est extraordinaire, maugréait Joséphine... Je ne l'ai pourtant pas vu sortir... Les chiens n'ont même pas aboyé !...

— Les chiens devaient connaître Emmanuel, qui était un familier de la villa, objecta Hélène...

— C'est vrai, Mademoiselle, vous avez raison, mais cette absence me rend folle !... Je ne puis me faire à l'idée qu'Emmanuel ait découché, comme ça !... Pour sûr, ce n'est pas une grande intelligence, mais c'est un homme rangé et

comme il faut !.. Je m'étonne qu'il ait fait une telle escapade, et surtout, je me refuse à croire qu'il ait trahi Monsieur Bernard.. Il lui vouait une si grande fidélité !..

— Les apparences sont souvent trompeuses, Joséphine !... La présence de cette casquette entre mes mains, la disparition inexplicable d'Emmanuel prouve de façon convaincante que mes soupçons demeurent fondés !..

Cette fois, la domestique parut ébranlée ; après avoir refermé la porte, elle rejoignit sa compagne sur le palier.

— J'ai beau me creuser la cervelle, maugréat-elle, je n'arrive pas à comprendre pourquoi Emmanuel aurait agi ainsi envers Monsieur Bernard !..

— L'argent fait souvent accomplir bien des crimes, Joséphine ; combien se sont avilis ainsi... Emmanuel est de ces malheureux, voilà tout..

— Mais j'y pense, Mademoiselle, coupa la bonne.. Ce coquin ne tardera peut-être pas à rentrer... Il ne va pas passer toute la nuit dehors... Si nous l'attendions ?... Nous pourrions exiger de lui des explications, le confondre...

— Et savoir sans doute exactement dans quelles conditions a disparu mon malheureux cousin !... Si Emmanuel est complice des ravisseurs, et cette hypothèse ne saurait désormais faire le moindre doute, il sait où Bernard est retenu prisonnier !.. Il peut nous fournir de précieux renseignements !..

— Et c'est justement pour cela qu'il ne faudrait pas brusquer les choses. Voulez-vous que nous attendions dans la cuisine ?... La porte de service donne là.. Emmanuel ne peut moins faire que de l'emprunter...

— Entendu ! repartit aussitôt Hélène, qui se

sentait impatiente de connaître enfin le mot de l'énigme et de confondre le trop indélicat serviteur... Mais il sera prudent d'éteindre l'électricité pour que le chauffeur ne soupçonne pas notre présence !...

— Entendu, nous attendrons dans le noir !..

Les deux femmes gagnèrent rapidement la cuisine ; elles s'installèrent tant bien que mal sur des chaises, puis, éteignant toute lumière, elles se résignèrent à patienter...

Vingt minutes passèrent... Joséphine pestait de plus en plus ; elle regrettait le lit qu'elle avait abandonné dans la mansarde pour venir ouvrir à la visiteuse inopinée.

— C'est certain... Je vais reprendre des courbatures... Mon « asciatique » m'en fera endurer de belles !...

Hélène s'efforçait de son mieux de calmer sa voisine ; bientôt, d'ailleurs, elle se pencha et porta un doigt à ses lèvres :

— Chut ! J'entends marcher dans le jardin !...

Les deux femmes s'immobilisèrent, comprimant les battements de leurs cœurs. Elles discernaient en effet un bruit qui se rapprochait de plus en plus de la villa... Les chiens n'avaient pas aboyé...

— C'est bien lui, murmura Joséphine... Je reconnais son pas...

Abandonnant leurs sièges, Hélène et sa compagne s'en furent se placer de chaque côté de la porte de service. Il était temps ; déjà, une clef tournait dans la serrure, puis, lentement, l'huis s'écartait... Le nouveau-venu semblait prendre des précautions infinies pour éviter de provoquer le moindre bruit...

Un faisceau de lumière jaillit dans l'obscurité.

et filtra à travers l'entrebaillement.... Le promeneur nocturne s'était muni d'une lampe électrique de poche pour atteindre la villa. Pendant quelques instants, le cercle lumineux se promena sur les murs blancs, puis il disparut... L'intrus remettait la lampe dans sa poche, et, étendant la main, cherchait le commutateur qu'il ne tarda pas à tourner...

Aussitôt, la cuisine se trouva éclairée, mais le chauffeur, qui venait d'esquisser deux pas à l'intérieur de la pièce, laissa échapper une exclamation étonnée... Hélène venait de passer rapidement derrière lui et de refermer la porte...

— Vous, Mademoiselle Hélène ?... Ce n'est pas possible !...

— C'est aussi naturel que de vous voir dehors à une pareille heure, Emmanuel ! riposta la jeune fille, sans abandonner un seul instant son sang-froid... D'ailleurs, j'étais venue là pour vous rapporter un objet que vous aviez perdu tout à l'heure, sur la Moyenne Corniche...

Tout en prononçant ces mots, Hélène tendait la casquette qu'elle venait de découvrir...

Emmanuel était soudain devenu très pâle. Il ne s'attendait évidemment pas à une semblable surprise, mais Hélène qui caressait maintenant son revolver entre ses doigts nerveux, ne lui laissa pas le temps de recouvrer sa complète assurance.

— D'où venez-vous, Emmanuel ?... Qu'avez-vous fait de Monsieur Bernard ?

— Monsieur Bernard, Mademoiselle ?... Mais je vous assure que je n'en sais rien... Je ne vois pas pourquoi...

— Assez de finasserie, Emmanuel... J'ai réussi à vous démasquer, ne croyez pas faire de moi votre dupe !... D'ailleurs vous vous trouvez en

présence d'une interlocutrice bien décidée...  
Parlez ou bien...

Tout en prononçant ces mots, la jeune fille dirigeait son arme contre le chauffeur de plus en plus déconcerté par la tournure que prenaient les événements. A sa droite, Joséphine s'était levée, les deux poings sur les hanches, les sourcils froncés, le regard mauvais. Elle aussi semblait exaspérée par les allures suspectes du chauffeur..

— Pourquoi vous êtes-vous introduit dans le jardin de notre villa d'Eze, et pourquoi m'avez-vous lancé cet avertissement ?...

Hélène tirait de son sac la feuille toute froissée. Pendant quelques instants, Emmanuel la regarda, hébété :

— Il y a méprise, Mademoiselle Hélène, balbutia-t-il enfin... J'ignore absolument ce que vous voulez insinuer !...

— Qui était avec vous ? De quels gredins vous êtes-vous fait le complice ?... Pourquoi avez-vous trahi votre maître ?...

— Mais, Mademoiselle Hélène, je vous assure qu'il s'agit là d'une abominable méprise... Du diable si je comprends la moindre chose !

— A quoi bon chercher à tergiverser encore et à jouer l'innocent, je sais que vous êtes coupable !...

Au ton qu'empruntait son interlocutrice le chauffeur comprenait qu'il était inutile de plaisanter... Il balbutia encore quelques mots que la jeune fille ne put comprendre, puis sa physionomie s'épanouit d'un sourire béat... Il semblait voir quelque chose ou quelqu'un derrière Hélène dont l'apparition lui causait un sensible plaisir...

Etonnée par ce brusque changement d'attitude, Hélène voulut se retourner... Elle n'en

eut pas le temps... Un voile s'appliquait brusquement contre son visage pendant qu'une poigne énergique lui arrachait son revolver et l'envoyait rouler à l'autre extrémité de la cuisine...

— Joséphine !... Joséphine !... Au secours !...

Hélène s'évertuait et se débattait sans succès ; le baïllon que son invisible agresseur assujettissait devant ses lèvres, lui interdisait de proférer le moindre son. De plus, profitant de ce qu'il se sentait libéré de la menace qui pesait sur lui depuis quelques instants, Emmanuel abandonnait son attitude d'expectative et se précipitait contre la jeune fille ; en moins de trois minutes, en dépit de la résistance acharnée qu'elle opposa à ses deux adversaires, Hélène se sentit réduite à la plus complète impuissance...

Toujours aveuglée par le voile qui lui entourait le visage, la jeune fille cherchait à deviner ce que devenait Joséphine... La vieille bonne semblait s'être volatilisée. Sans doute, à l'apparition du complice d'Emmanuel, l'infortunée, à bout d'émotions, s'était-elle évanouie...

— Eh bien, que faisons-nous de Mademoiselle ?...

Ces paroles que prononçait le chauffeur, essoufflé par la lutte qu'il venait de soutenir, vinrent rompre le silence qui menaçait de se prolonger... Immobile, retenant sa respiration, Hélène attendit la réponse, mais sans doute l'inconnu s'exprimait-il par signes, car, au bout de quelques instants, elle se sentit soulevée par les bras et sous les aisselles puis transportée à travers le couloir. Bientôt, avec mille précautions on la déposa sur une couche...

— Le divan du grand salon, je le reconnais ! se dit la jeune fille. Mais que veulent-ils donc

faire de moi ?...

Un bruit de pas qui s'éloignait, le claquement d'une porte que l'on refermait en toute hâte, puis de nouveau le silence s'appesantit. Quelques minutes durant, Hélène tendit l'oreille... Plus rien ! ses deux agresseurs semblaient avoir monté l'escalier et s'être réfugiés au premier...

L'imagination enfiévrée de la jeune fille ébauchait alors les pires hypothèses. A n'en point douter il s'agissait là de l'énigmatique complice qu'elle avait aperçu peu de temps auparavant, quand elle poursuivait sa filature sur la Moyenne-Corniche. Selon toute évidence, les deux bandits devaient avoir gagné le bureau de l'inventeur où ils se livraient à une fouille minutieuse et, sans doute fructueuse...

Hélène s'efforçait sans succès, en se tournant et en se retournant sur le divan, de se débarrasser des liens qui la retenaient prisonnière... Peine perdue !... Une émotion intense la saisit quand elle se dit que ses deux agresseurs pourraient sans doute découvrir le fameux cahier à couverture orange et connaître le secret de l'inventeur... Pourtant accablée de lassitude, elle se résigna à patienter...

Deux heures passèrent, sans que la jeune fille réussît à fermer l'œil. Une vague lueur lui apprenait que l'aube était proche ; en dépit du voile qui lui entourait toujours la tête, elle discernait vaguement le rectangle de la fenêtre toute proche, quand un grondement attira son attention...

— Mon Dieu !... Ils sortent du garage l'auto de Bernard !...

La jeune fille tendait l'oreille, elle connaissait suffisamment les « Tamaris » pour se rendre compte qu'Emmanuel ou son complice se disposaient à prendre la voiture de l'inventeur ;

sans doute, un précieux butin de nouveau en leur possession, allaient-ils s'efforcer de passer la frontière afin d'échapper dans la suite à toutes les poursuites...

— Mais pourquoi les chiens n'aboient-ils pas ?...

Hélène s'étonnait du calme observé par les fidèles gardiens, elle en vint même à supposer que le chauffeur n'avait pas hésité à les empoisonner pour pouvoir manœuvrer mieux à sa guise... Un bruit de pas précipités la fit s'immobiliser de nouveau... Enfin la porte s'ouvrit... Quelqu'un entra et s'approcha du divan où demeurait étendue la prisonnière, puis une voix s'éleva dans la pièce, une voix que la jeune fille reconnut tout de suite, celle d'Emmanuel !...

— Je suis navré d'avoir été obligé de sévir ainsi envers Mademoiselle déclarait le chauffeur... Mais, étant données les dispositions de Mademoiselle à mon égard, je ne pouvais faire autrement !...

Gênée par son baillon, Hélène ne put répondre et invectiver de façon cinglante le traître qui s'efforçait maintenant d'excuser son ignoble attitude...

— Ecoutez, Mademoiselle, je suis prêt à vous enlever les liens qui vous paralysent si vous me promettez de ne pas chercher à vous enfuir... A cette condition seulement, vous serez traitée avec respect. Je sais qu'il vous est difficile de parler. Pourtant, si vous acceptez de vous montrer docile, vous n'avez qu'à secouer affirmativement la tête, c'est compris ?...

La jeune fille hésita, ce hochement de tête lui paraissait en effet une véritable capitulation... Pourtant elle ne put réprimer un tressaillement quand son inquiétant voisin insista :



— Dans votre propre intérêt et dans celui de Monsieur Bernard, je me vois contraint d'insister, Mademoiselle Hélène et de vous conseiller la plus stricte obéissance !.. Croyez-moi, vous n'aurez pas à le regretter et vous sourirez plus tard de vos inquiétudes quand vous connaîtrez la vérité !...

Hélène se résigna, le nom de Bernard que son voisin venait de prononcer était parvenu à la convaincre mieux que tout le reste. Elle acquiesça donc... Alors, usant de mille précautions, le chauffeur s'occupa de dénouer le voile qui l'aveuglait...

Les cheveux ébouriffés, la jeune fille put alors se rendre compte qu'elle avait été en effet transportée dans le salon des « Tamaris » ce salon qui contenait tant de meubles et d'objets qui lui étaient depuis si longtemps familiers, et en particulier une photo les représentant, elle et Bernard, sur la plage de Saint-Jean-de-Luz, alors qu'ils étaient tout jeunes...

Pour le moment, Hélène ne songeait point à s'abandonner aux évocations du cher passé... Elle voyait le visage calme d'Emmanuel qui la considérait avec une expression qui n'était pas dénuée d'ironie...

— Misérable traître ! murmura-t-elle d'une voix sifflante...

— Un peu plus de calme, Mademoiselle Hélène !.. Ne m'avez-vous pas promis de vous montrer docile !..

— Prenez garde !.. Le châtiment ne tardera pas à vous atteindre. Vous regretterez amèrement de vous être acoquiné avec cette bande d'espions sans aveu !..

— Voulez-vous vous tenir tranquille, Mademoiselle Hélène, sinon je ne pourrais pas vous

enlever vos liens !...

Force fut à la jeune fille de dominer son irritation et sa mauvaise humeur. Emmanuel continuait de dénouer les cordes qui la retenaient captive... Quand elle se sentit libérée, elle détendit ses muscles engourdis par une trop longue immobilité, un soupir de satisfaction lui échappa, puis elle hasarda d'une voix sourde :

— Vous me rendez la liberté maintenant ?...

— Pas encore, Mademoiselle Hélène !... Vous êtes véritablement bien pressée... Il vous faudra me suivre...

— Vous suivre ?... Mais où ? Vous imaginez-vous que je me prêterai à tous vos caprices et que j'accepterai de vous obéir aveuglément ? C'est bien mal me connaître en vérité !...

— Peut-être Mademoiselle Hélène deviendra-t-elle moins intansigeante quand elle apprendra que de son attitude dépend actuellement le sort de Monsieur Bernard ?...

— Le sort de Monsieur Bernard ?...

— C'est comme j'ai l'honneur et le regret de le dire à Mademoiselle ! Si elle a l'imprudence de commettre la plus petite erreur, l'avenir et l'existence même de Monsieur Bernard se trouveront irrémédiablement compromis ! C'est pourquoi je ne saurais assez conseiller à Mademoiselle de se fier entièrement à moi !...

— Le rôle abject que vous venez de jouer n'est pas précisément fait pour m'inspirer confiance !...

La discussion se fût prolongée plus longtemps encore si le chauffeur n'avait arrêté son interlocutrice d'un geste bref :

— Ecoutez, Mademoiselle Hélène, nous perdons un temps précieux à discuter !... Le soleil vient de se lever... Veuillez m'accompagner

tout de suite et ne vous étonner de rien de ce qui surviendra dans la suite... Rassurez-vous, vous n'aurez absolument rien à craindre !...

Emmanuel s'exprimait avec une telle insistance que la jeune fille se tut, et résignée, accepta de le suivre...

— Prenez garde, murmura-t-elle pourtant en réparant tant bien que mal le désordre de sa coiffure devant la glace, on doit commencer de s'inquiéter à Eze de mon absence... Des recherches seront engagées...

— Je puis vous assurer que Madame et Monsieur Bardeuil sont actuellement complètement rassurés à votre égard... Le compagnon que vous avez vu avec moi sur la Moyenne Corniche, cette nuit, a pris à ce propos toutes les précautions qui s'imposaient !... Votre disparition sera attribuée à une fugue, et la terre pour cela n'en cessera pas de tourner !

Le chauffeur faisait toujours preuve de la plus tranquille assurance, jamais Hélène ne l'eût supposé aussi cynique. Bien qu'elle se trouvât au milieu de ce décor familier, l'infortunée comprenait qu'elle demeurait à la discrétion la plus complète des misérables, déjà coupables de l'enlèvement de son cousin...

— Veuillez me précéder, Mademoiselle... fit Emmanuel en s'inclinant et en ouvrant la porte...

Hélène s'installait, quand le chauffeur se pencha de nouveau auprès d'elle, puis saisissant un objet qui se trouvait dissimulé au fond de la voiture :

— J'oubliais, Mademoiselle... Avant de vous emmener il faut que vous coiffiez ce casque et que vous mettiez ces lunettes !...

La jeune fille eut un geste de méfiance, l'hom-

me lui tendait un casque de cuir en tous points semblable à ceux que portent aviateurs ou motocyclistes ; elle se résigna pourtant, mais à peine eut-elle assujetti ses lunettes, qu'une protestation indignée lui échappa :

— Mais je ne vois rien, absolument rien !...

— Je le sais, repartit Emmanuel, mais c'est là une condition indispensable si vous voulez rejoindre votre cousin, Monsieur Bernard !...

Hélène s'indignait de ce nouveau procédé qui remplacerait le voile qu'on lui avait mis naguère sur les yeux, mais Emmanuel demeura inébranlable :

— C'est à prendre ou à laisser, Mademoiselle... Ou bien vous voulez retrouver Monsieur Bernard et vous souscrivez à toutes ces conditions, ou bien il ne vous reste qu'à demeurer aux « Tamaris » jusqu'à ce que j'aie reçu des ordres en conséquence vous concernant !...

La jeune fille n'insista pas. Elle préférait de beaucoup rejoindre son cousin et connaître dans le plus bref délai la solution du stupéfiant mystère de la disparition de l'inventeur, c'est pourquoi, si étonnant et si cynique que lui parût le rôle joué par le chauffeur dans toute cette affaire, elle se résigna à accepter ses conditions...

— Eh bien, c'est entendu, j'y consens ! fit-elle...

— Je n'en attendais pas moins de la part de Mademoiselle, repartit Emmanuel avec un sourire où perçait une certaine ironie... Mademoiselle voudrait-elle que je l'aide ?...

— Non, merci !...

Hélène assujettit toute seule le casque et les lunettes, ces dernières étaient organisées de telle façon que l'infortunée ne pouvait voir absolument rien. Sans doute le chauffeur estima-t-il

que cette précaution ne demeurerait pas suffisante, car il insista :

— Naturellement, j'exige de la part de Mademoiselle la promesse formelle qu'elle ne quittera pas le casque et les lunettes jusqu'au moment où je lui dirai...

— Eh bien, c'est entendu, je promets !... Mais prenez garde, Emmanuel ; mon cousin ne vous pardonnera jamais d'avoir agi à mon égard avec une si odieuse désinvolture !...

Ces paroles ne semblèrent pas effaroucher le chauffeur ; après avoir soigneusement refermé la portière, il prit place à son volant et l'auto démarra. En quelques instants, elle partit, emmenant Hélène vers l'inconnu...

## CHAPITRE IX

### EN PLEINE MER

Immobile, la jeune fille se laissait emporter, l'auto allait à une allure folle ; pourtant, par la vitre légèrement baissée, Hélène sentait la caresse du vent frais qui venait du large... Elle ne pouvait donc conserver aucun doute, l'auto filait sur une des trois routes de la Corniche, sans doute en direction de Menton ou de la frontière italienne...

De sourdes appréhensions accablaient en ce moment l'infortunée, elle se demandait en effet non sans angoisse si Emmanuel n'allait point l'emmener hors de France ; cependant elle se rassura bien vite en pensant qu'il lui faudrait, arrivé à Grimaldi, exhiber des passeports et d'autres papiers qui pourraient bien attirer des désagréments à l'indélicat chauffeur...

Et voici que brusquement la voiture exécuta une marche arrière et repartit à toute allure... Alors Hélène ne chercha plus à comprendre. Elle s'abandonnait à son destin... Une seule espérance l'encourageait dans cette angoissante incertitude : elle allait retrouver Bernard !... Son cousin qu'elle avait cru à plusieurs reprises assassiné par ses mystérieux ravisseurs était vivant... Ils pourraient se parler, se revoir... Et la jeune fille n'était pas sans éprouver une émotion profonde en songeant au fameux cahier à couverture orange qui lui avait livré le secret de l'inventeur, secret qui n'avait absolument rien de commun avec ses difficiles et longues recherches...

De temps en temps, Hélène entendait un bruit caractéristique, une auto croisait la voiture qui l'emportait, elle sentait la giffle provoquée par le courant d'air, puis il lui sembla que l'animation se faisait de plus en plus grande dans le voisinage... L'auto de Bernard devait s'aventurer à travers une agglomération importante :

— Serait-ce Monte-Carlo ? se demandait anxieusement la jeune fille... Hélène grillait du désir de soulever les lunettes et de se rendre compte de l'endroit qu'elle venait d'atteindre, mais elle se rappela la promesse formelle qu'elle avait faite à Emmanuel. Le chauffeur n'était sans doute qu'un bandit, mais elle se souvenait que la sécurité de Bernard allait dépendre sans doute de la docilité dont elle ferait preuve. Elle se résigna donc à patienter...

Quelques minutes s'écoulèrent. L'auto avait ralenti sensiblement son allure, elle continuait de traverser la ville inconnue, les grondements des moteurs, les rumeurs, le murmure de la mer toute proche et cette bonne odeur saline qui en-

vahissait l'intérieur de la voiture, tout cela confirmait de plus en plus la jeune fille dans l'idée qu'elle se trouvait effectivement à Monte-Carlo...

Enfin la voiture stoppa, Emmanuel quitta son volant et mit pied à terre, puis ouvrant la portière il se pencha vers Héléne et, d'un ton empreint d'une évidente déférence, il déclara :

— Si Mademoiselle veut me suivre...

— Je serais bien embarrassée... Je n'y vois goutte. Puis-je poser le casque et les lunettes ?...

— Gardez-vous en bien, Mademoiselle !.. Pas encore !... Mademoiselle n'aura qu'à s'appuyer sur mon bras !... Qu'elle se rassure, je saurai la guider !... Un peu de patience aussi ! L'épreuve de Mademoiselle touche à sa fin !...

Bon gré mal gré, la jeune fille se décida à obéir ; aidée par le chauffeur, elle quitta la voiture, puis, d'un pas mal assuré, elle suivit son guide... Tout autour, une odeur de goudron persistante lui prouvait qu'elle ne devait pas être bien loin du port...

Enfin la voix d'Emmanuel retentit encore au bout de quelques minutes :

— Attention, Mademoiselle, il va falloir descendre un escalier...

— Un escalier ?...

— Onze marches exactement !... Après, laissez-moi vous soulever...

Toujours docile, la jeune fille s'exécuta, elle descendit les marches que venait de lui annoncer son voisin, puis au moment même où elle s'arrêtait, surprenant à ses pieds un léger clapotis, elle se sentit enlever entre deux bras robustes puis déposer délicatement au fond d'une embarcation qui se balançait tout doucement...

— Mais... où m'emmène-t-on ? protesta-t-elle encore...

— Vers Monsieur Bernard ! se contenta de répondre Emmanuel, c'est tout ce que je puis dire à Mademoiselle pour le moment, mais qu'elle se rassure !... Elle n'a absolument rien à craindre !...

Le vrombissement d'un moteur vint interrompre la discussion qui s'engageait entre la jeune fille et le domestique. Hélène comprit qu'on l'avait fait monter à bord d'un canot-automobile. L'esquif filait avec rapidité à la surface des flots calmes...

Trois minutes passèrent, puis une secousse brusque se produisit, l'embarcation venait de stopper... Des voix rudes partaient tout près de là :

— Accoste !... On amène l'échelle !...

— Faites attention à Mademoiselle !...

— Sois tranquille on ne la laissera pas tomber dans la flotte !...

Hélène qui attendait, indécise et inquiète se sentit de nouveau entraînée puis soulevée par des poignes solides ; durant quelques instants, elle comprit qu'elle se balançait entre ciel et eau, puis des mains l'attirèrent. Ses pieds prirent contact avec un plancher que la houle balançait légèrement...

— Cette fois, ça y est... On va pouvoir appareiller, tout est paré !...

— Mais où conduire Mademoiselle...

— A la cabine bleue ! Tu sais bien que tout est préparé pour la recevoir.

Des coups de sifflet stridents accompagnés d'un bruit de chaînes vinrent dominer les murmures et le bruit de voix. Le cœur battant, Hélène comprenait qu'on venait de l'embarquer à bord d'un bateau ; le bâtiment allait lever l'ancre l'emportait vers une destination inconnue et

probablement lointaine. Alors un sentiment de révolte et de frayeur la saisit tout entière... Elle voulut porter la main à son casque, arracher les lunettes qui l'aveuglaient mais des mains rudes la retinrent et l'entraînèrent ; incapable d'opposer une résistance efficace, elle esquissa quelques pas, puis elle sentit qu'on l'arrêtait, elle entendit un bruit de clefs qui tournait dans une serrure... Elle avança... Une porte se referma derrière elle, puis un bruit de pas précipités s'éloigna... Une secousse violente fut imprimée au bâtiment, le grondement d'un moteur et le bruit des machines se faisait entendre... Le navire mystérieux appareillait...

Hélène voulut crier et menacer encore, elle se tut, lorsqu'elle entendit la voix d'Emmanuel qui lui disait :

— Si Mademoiselle veut le permettre, je vais la débarrasser de son casque et de ses lunettes... Toute précaution demeure inutile maintenant que nous allons gagner la pleine mer !...

— La pleine mer !... C'est un infâme guet-apens, vous êtes des pirates, des misérables !...

D'un geste brusque, Hélène arrachait l'appareil qui l'aveuglait ; encore toute éblouie par la lumière qui pénétrait à flots dans son refuge, elle constata qu'elle se trouvait à l'intérieur d'une cabine éclairée par un vaste hublot et fort coquettement meublée et décorée...

— Mademoiselle reviendra sur ses griefs avant qu'il soit longtemps, repartit flegmatiquement le chauffeur... En dépit des charges qui peuvent m'accabler, je n'ai rien à me reprocher !...

— Vous m'avez promis de me mettre en présence de mon cousin ?...

— Mademoiselle est d'une impatience !... Il

lui faut attendre encore, mais je suis convaincu qu'elle ne regrettera pas d'avoir été aussi persévérante !... Pour le moment, je lui conseille de rester là et de ne pas chercher à sortir...

Le calme qu'observait à cet instant le chauffeur déconcertait visiblement la jeune fille. Elle avait grande envie de le gifler, pourtant elle se contint. Emmanuel s'inclinait respectueusement devant elle puis sortait... Le bruit de la clef qui tournait une fois de plus dans la serrure retentit, puis le claquement des pas d'Emmanuel s'éloigna pour se perdre bientôt tout à fait...

— Prisonnière !... Je suis encore prisonnière !... C'est un peu violent !...

Hélène éprouvait une telle rage à ce moment qu'elle se sentit sur le point de s'affaler sur la couchette placée au fond de l'étroit refuge et de sangloter éperdument ; toutefois elle eut la force de se contenir. Allant au hublot voisin, elle se haussa légèrement pour observer la côte qui s'éloignait peu à peu...

La jeune fille ne s'était pas trompée tout à l'heure : c'était bien le panorama ensoleillé de Monaco et de Monte-Carlo qui s'étalait actuellement sous ses yeux. Elle reconnaissait la rade sillonnée de bateaux de toutes sortes et dominée par les luxueux quartiers de la Condamine ; sur la gauche, le rocher dressait sa proue formidable où se détachait la blanche façade du musée océanographique, puis, sur la gauche, enfoui au milieu d'un nid de verdure, le Casino de Monte-Carlo, les hauteurs de Beausoleil et de la Turbie...

En toute autre circonstance, Hélène se fut extasiée devant ce décor merveilleux que venaient rehausser encore les rayons du soleil matinal, mais la malheureuse se sentait obsédée par

de trop lancinantes préoccupations. Elle vivait toujours en plein mystère et se demandait si l'espoir qu'Emmanuel lui avait fait entrevoir de retrouver Bernard ne constituait point un leurre, un stratagème pour la conserver plus longtemps et plus aisément à son entière discrétion et à celle de ses complices.

Car, Hélène n'en doutait pas un seul instant, Emmanuel n'était pas seul. Il devait appartenir à toute une bande supérieurement organisée dont le chef devait être l'inconnu qu'elle avait surpris peu de temps auparavant en sa compagnie et qu'elle avait pris en filature sur la Moyenne Corniche...

La recluse, toute rêveuse plaqua contre la vitre du hublot son front moite ; ses regards suivaient les vols capricieux des mouettes qui, après avoir fendu les airs de leurs blanches ailes, venaient se poser par groupes à la surface de la mer...

Attendre, attendre encore, attendre toujours !... Hélène eut un geste accablé, quand, tout à coup, un tressaillement la secoua... Il lui semblait tout près de là, entendre des voix... Successivement, à intervalles très rapprochés, des détonations se firent entendre...

— C'est singulier, se dit la jeune fille... On dirait qu'on débouche des bouteilles de champagne !... Sans doute les pirates à qui appartient ce bâtiment fêtent-ils joyeusement ma capture !...

Un pli amer pinça les lèvres de la jeune fille. Jamais elle ne s'était sentie aussi seule, aussi abandonnée... La joie qui se manifestait si bruyamment tout près de la cabine qui lui servait actuellement de geôle lui faisait mal !

Pourtant Hélène ne poursuivit pas bien long-

temps ses tristes réflexions. Une ride sillonnait son front :

— Est-ce que je rêve ? murmura-t-elle. On dirait que ces voix ne me sont pas inconnues !...

Hélène s'immobilisait au centre de son refuge, les nerfs tendus, l'oreille au guet... Exclamations et gais propos se succédaient sans trêve, dominant le bruit régulier des machines qui faisaient vibrer si intensément le navire et l'emportaient vers la pleine mer...

— Hello !... Un ban pour Pierre !...

Des applaudissements nourris accueillirent cette déclaration que la recluse avait très distinctement entendue.

— Mon Dieu, on dirait la voix de Claude Carèse et celle de Hubert Gentier... C'est impossible, tout à fait impossible !... Cette étrange aventure doit m'avoir complètement troublé la raison !...

La jeune fille s'arrêta encore, son cœur battait à coups précipités. Il n'y avait pas à douter, tout près de là, sur le pont, un groupe nombreux discutait, des chants partaient qui, eux non plus, n'étaient pas inconnus d'Hélène...

— Il faut que je sache !... C'est extraordinaire...

Pourtant Hélène eut un haussement d'épaules découragé. Comment pouvait-elle s'assurer par elle-même de la vérité ? Emmanuel n'avait-il pas fermé la porte de sa cabine à double tour, avant de s'éloigner ? Il lui faudrait coûte que coûte se résigner à subir cette claustration plus ou moins prolongée...

La main de la jeune fille se portait pourtant vers la poignée ; une exclamation de surprise lui échappa lorsqu'elle constata que, contrairement à ce qu'elle supposait, le chauffeur de Bernard

ne l'avait point enfermée. Alors, elle ouvrit et déboucha dans une coursive assez étroite où s'ouvraient d'autres portes...

Hélène ne songea pas à s'attarder dans ce couloir, elle apercevait, à la lueur de l'unique lampe électrique qui éclairait la coursive, un eslier recouvert d'un tapis rouge... Par ce passage, on pouvait accéder sur le pont, où les éclats de voix et les rires se succédaient de plus belle.

Impatiente de découvrir la clef de l'énigme, la jeune fille bondit vers les marches et les escalada. Un souffle d'air vint bientôt lui cingler le visage. Elle débouchait sur le pont.

Durant quelques instants, la jeune fille dut s'appuyer à la rampe, éblouie par la réverbération des rayons du soleil. Pourtant son hésitation ne se prolongea pas... Ses regards venaient de se fixer sur le bastingage. Toute blanche, une bouée de sauvetage se trouvait assujettie à cet endroit. En lettres noires, un nom s'y étalait :

« *Myosotis* » (Monte-Carlo)

— Le « *Myosotis* » !.. Je suis à bord du « *Myosotis* » !... Ce n'est pas possible !...

Hélène dut pourtant se convaincre qu'elle ne rêvait pas ; elle connaissait suffisamment le yacht de son père pour ne pas se tromper...

La jeune fille n'était d'ailleurs pas au bout de ses surprises ; sur le pont, un groupe s'était installé sous une toile soigneusement tendue et tous les gens qui composaient la petite assemblée étaient depuis longtemps connus d'Hélène.... Tout d'abord, debout, Emmanuel remplissait le rôle de sommelier ; puis, un peu plus loin, vêtu de blanc, Francis et Marie-Louise Rouquerol... Hubert Gentier... Maguy Cargèse... Pierre

et Geneviève Clavière... Madame et Monsieur Bardeuil !...

— Allons donc !... Ce n'est pas possible !...  
Je suis folle !... J'ai mal vu !...

La surprise qu'éprouvait Hélène en semblable occurrence s'affirma d'autant plus grande quand elle aperçut au centre de la table, auprès de sa mère, une silhouette qu'elle avait bien souvent évoquée, ces temps derniers, surtout... Un nom lui vint aux lèvres :

— Bernard !...

Eh ! oui ! c'était bien là Bernard, et un Bernard qui ne paraissait pas trop avoir souffert de la détention que lui avaient infligée ses mystérieux ravisseurs ; un bon sourire épanouissait sa physionomie ; pourtant, une ombre passa dans ses yeux quand, se détournant légèrement, il aperçut Hélène qui venait de sortir de la cour-sive et qui attendait à quelques pas de là, toute droite, très pâle aussi, tant l'effet de la surprise s'affirmait grand chez elle :

— Hélène !... Un ban pour Hélène !...

— Un, deux, trois, quatre, cinq !... Un, deux, trois, quatre, cinq !... Un, deux, trois, quatre, cinq !... Un... Deux... Trois !...

Les applaudissements crépitaient en cadence, et la jeune fille ne savait trop si elle devait rire ou se fâcher d'un accueil auquel elle était si loin de s'attendre !... Depuis des heures, qui lui avaient paru interminables, elle demeurait en proie à l'angoisse et à l'incertitude, imaginant les pires hypothèses, et voilà que le drame s'achevait en plaisanterie...

Emmanuel attendait tout près d'Hélène, un sourire narquois éclairait son visage glabre ; sans doute s'amusait-il follement de l'ahurissement que manifestait sa « prisonnière »... Aussi la

jeune fille s'arracha-t-elle bientôt à son expectative... Elle avait conscience d'être ridicule...

— Enfin, m'expliquerez-vous ce que signifie tout cela ?...

En prononçant ces mots, la jeune fille s'approchait de Monsieur et de Madame Bardeuil. La présence de ses parents à bord du yacht la mettait surtout au comble de la stupéfaction. Que ses amis se fussent entendus pour lui jouer un bon tour, cela ne présentait pour elle rien de bien étonnant ; mais que son père et sa mère se fussent prêtés complaisamment à cette machination, cela dépassait véritablement toute mesure !...

— Approche, Hélène, regarde ; nous t'avons réservé une place auprès de Bernard !...

— Auprès de Bernard ?...

La jeune fille ne savait trop si elle devait accepter ; elle éprouvait une cuisante rancune à l'égard du jeune homme. Pourtant, elle se sentit fléchir quand l'inventeur, qui avait surpris son hésitation, se pencha vers elle et lui murmura :

— Ecoutez, Hélène, vous allez tout savoir... Toute équivoque sera rapidement dissipée !...

— Dans ces conditions, parlez, soyez bref...

— Bernard vient de nous faire l'honneur de demander ta main, Hélène.

## CHAPITRE X

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN.

— Comment ? Que dites-vous ?...

C'était Monsieur Bardeuil qui venait de s'exprimer ainsi ; aussi Hélène qui venait de s'installer auprès de l'inventeur, attardait-elle dans sa direction un long regard interrogateur...

— Oui, Hélène, ce que dit votre père est vrai... Je viens, tout à l'heure, de lui demander s'il voulait bien m'accorder votre main... Maintenant, c'est à vous que je vais adresser une question... Vos sentiments n'ont-ils pas changé... Accepteriez-vous de devenir ma femme, la compagne de toute ma vie ?...

La jeune fille s'immobilisait ; ayant peine à cacher son trouble, elle sentait le sang affluer à ses pommettes. Cette déclaration prononcée en présence de ses amis la déconcertait, mais Bernard, devinant sans doute la gêne qui s'emparait de sa compagne, reprit d'une voix très douce :

— Souvenez-vous des paroles que nous échangeons autrefois quand nous étions enfants... Vous savez bien que vous feriez de moi le plus heureux des hommes !...

Hélène domina une fois de plus l'émotion très forte qui l'étreignait.

— Certes, je serais bien heureuse, Bernard, mais vous concevrez facilement mon émoi et mon étonnement... Après les heures que je viens de vivre, me trouver ici, en présence de vous tous, dans des circonstances si déconcertantes que cela tient un peu du conte de fée ! J'en suis encore à me demander si je suis bien éveillée !...

— Permettez-moi de vous dire, Hélène, que si tous ces incidents se sont produits, c'est que vous seule en étiez la responsable, ou plutôt l'instigatrice !...

— Comment !... Moi ?... Pour quelle raison...

— Vous avez la mémoire bien courte, petite cousine ! Oubliez-vous le bon tour que vous vouliez jouer à votre vieux sauvage de cousin ?

Et comme la jeune fille s'immobilisait, interdite, Bernard surenchérit :

— Hé !... Hé !... L'affaire de l'enlèvement était supérieurement agencée : on me prévenait d'Istres, grâce à la complicité du cousin Jean-Eudes, on tablait sur l'intérêt que je portais à la cession du brevet de la Torpille BW, et l'on espérait m'attirer dans un traquenard, traquenard assez innocent d'ailleurs, je m'empresse de l'ajouter, puisqu'il devait s'achever par une merveilleuse croisière au large des côtes de Corse... Malheureusement, ma petite Hélène, vous et vos camarades, en établissant ce plan astucieux, vous n'aviez pas songé à deux choses...

— A deux choses, répéta la jeune fille interloquée... Lesquelles ?...

— La première, c'est que ce complot était préparé par beaucoup de monde !.. Si parfaite que fût la discrétion de vos complices, des paroles imprudentes pouvaient être prononcées, des paroles susceptibles de donner l'éveil au vieux renard que je suis, bien que je m'attarde trop souvent dans ma tanière des « Tamaris » !... Et puis, vous aviez eu le grand tort de vous assurer la collaboration du fidèle Emmanuel ; ce dernier s'empressa de me révéler la manœuvre qui avait été projetée contre ma tranquillité à Peille !...

— Ça, par exemple !

— Passons à la seconde particularité, petite cousine, poursuivit l'inventeur : tout d'abord, vous me croyiez bien naïf en vous imaginant que sur une simple petite convocation portant l'entête de la base d'Istres, qui n'a absolument rien de commun avec le Bureau des Inventions et des Brevets au Ministère de la Marine, j'allais me rendre en un point quelconque de la Moyenne Corniche !... J'étais depuis trop longtemps en garde contre les indiscrets et les espions de tou-

tes sortes, pour me laisser prendre à un piège aussi enfantin, d'autant plus que le capitaine de vaisseau qui m'avait été envoyé par le ministère, était venu me rendre visite aux « Tamaris », la veille du jour, ou plutôt de la nuit, fixée pour le guet-apens !... Dans ces conditions, vous comprenez qu'il était plutôt difficile de me prendre en défaut et d'abuser de ma trop grande crédulité !...

Hélène ouvrait de grands yeux étonnés... La riposte de Bernard la déconcertait. Sa confusion était grande d'avoir été ainsi jouée et surprise avant même d'avoir agi...

— Ainsi donc, hasarda-t-elle bientôt, c'est vous, Bernard, qui avez organisé cette audacieuse comédie pour riposter...

— C'est moi, en effet, petite Hélène, j'ai agi tout d'abord avec l'aide du fidèle Emmanuel, puis avec la complicité de vos parents et de vos amis, que j'avais pris la précaution de mettre au courant en votre absence !...

Le voile se déchirait maintenant. Hélène adressait à Hubert qui demeurait attablé tout près de là et qui souriait de l'embarras dans lequel elle se débattait, un regard rempli de reproches :

— Pourquoi ne m'avoir pas prévenue ? murmura-t-elle.... Vous auriez pu...

— Pensez-vous que vos émotions eussent été les mêmes ! Vous avez vécu le plus passionnant des romans, petite Hélène, et vous êtes passée par toutes les gammes possibles d'angoisse et d'espérance ! Vous qui aimez tant sortir de la banalité de l'existence, vous qui adorez l'imprévu, vous avez été servie à souhait. Vous auriez donc grand tort de vous fâcher et de vous plaindre...

Plus ses amis lui fournissaient des expli-

cations concernant le troublant mystère qui l'avait tant intriguée, plus la jeune fille sentait son irritation décroître. En bonne joueuse, elle se disait qu'elle n'avait plus qu'à rire de l'aventure qui s'achevait de si plaisante façon... Pourtant, elle tenait à faire un peu languir l'inventeur qui attardait sur elle des yeux remplis d'impatience :

— Une minute, gentil cousin, pouvez-vous me dire ?...

— Je vous dirai tout ce que vous voudrez, Hélène... Tout d'abord, prévenu à temps du complot tramé contre moi par votre joyeuse bande, je m'arrangeai avec Emmanuel, de manière à simuler une autre agression. Voilà pourquoi je manquai intentionnellement le rendez-vous sur la route de la Corniche : rendus inquiets par mon retard, vous êtes venus à ma recherche, et c'est ainsi que vous avez découvert la voiture sur le bord de la route, Emmanuel assommé et les prétendus plans disparus !... Alors, petite Hélène, vous vous êtes improvisée policière... Et j'ai pu constater que vous avez rempli votre rôle avec un sérieux et une constance imperturbables !... Enfoncés Valentin Williams et Agatha Christie !...

— Vous voulez plaisanter, Bernard !...

— Jamais je ne me suis senti aussi sérieux... Quand vous étiez dans mon bureau, j'étais là, tout près de vous, dissimulé dans le petit cabinet attendant qui me sert de laboratoire !...

— Comment ! vous étiez là ?

Hélène rougit. Elle se disait en effet que son cousin devait avoir surpris l'intérêt passionné qu'elle avait prêté au fameux journal de l'inventeur. Bernard savait qu'elle connaissait son secret et qu'elle s'était attardée avec complaisance

à lire ses confidences. La voix claire de Bernard vint la tirer d'embarras :

— Reprenons tout par le commencement, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, petite Hélène !...

— Comment donc !.. Aucun inconvénient, au contraire ! je vous en prie...

— Eh bien ! une fois que vous êtes tous revenus à Eze, après votre expédition manquée, je m'arrangeai de façon à écarter les autorités. Cette bonne farce n'était pas de leur ressort et je ne tenais aucunement à compliquer les choses...

— Ah ! je comprends alors le peu de zèle qu'ont déployé les gendarmes !

— Et vous vous expliquerez également pourquoi les journaux n'ont pas parlé de l'incident. Prenant prétexte que les plans de la torpille BW intéressaient au premier chef la défense nationale, nous avons pu rendre vraisemblable à vos yeux ce silence de la presse...

— Naïve que j'étais, j'ai cru tout ce que l'on disait autour de moi, comme parole d'Évangile ! C'est mal d'avoir agi ainsi envers moi, monsieur mon cousin !...

— Permettez, chère Hélène, je n'ai fait que passer à la contre-attaque !... Si je me suis vu dans l'obligation d'employer la manière forte, c'est uniquement parce que vous vous étiez décidée au préalable à agir de la même façon envers moi... A l'enlèvement, j'ai répondu par le rapt !... D'ailleurs, je ne crois pas que mon brave Emmanuel se soit montré une seule fois incorrect et brutal envers vous !...

— Il est vrai, je le reconnais !... Pour ma part, je ne lui ai point ménagé les plus cinglants reproches... Je le prenais pour un miséra-

ble, pour un bandit, pour le complice de cyniques espions !...

— Mademoiselle peut être sûre que j'ai tout oublié. Je savais qu'en jouant un tel rôle, j'agissais au mieux des intérêts de Mademoiselle !...

Le chauffeur, qui se tenait à ce moment à trois pas des deux jeunes gens, s'était décidé à parler ; mais Bernard lui ayant fait signe de se taire, il se remit à remplir ses fonctions d'échanson, dont il s'acquittait d'ailleurs à merveille...

— Je dois avouer, Hélène, que vous êtes une fine mouche, reprit l'inventeur ; vous avez été à deux doigts de découvrir le pot aux roses, quand vous nous avez pris en filature sur la Moyenne Corniche !...

— Comment ! s'exclama la jeune fille, l'individu qui avait rejoint Emmanuel et qui avait traversé avec lui le tunnel situé à la sortie d'Eze, c'était vous ?...

— Moi-même en chair et en os, petite cousine !... Je dois vous avouer, en effet, que, pour riposter à votre tentative d'enlèvement, j'avais échafaudé un plan... Une fois débarrassé de mon travail, que j'avais livré au représentant du Ministère de la Marine, je disposais donc de tout le temps nécessaire pour organiser la petite plaisanterie... J'imaginai que vous deviez être un tant soit peu inquiète à mon sujet et que de lancinants remords...

— Que c'est mal d'avoir abusé ainsi de ma crédulité !...

— Permettez-moi de vous retourner le compliment ! Ce n'est pas moi qui ai commencé !... Mais laissez-moi continuer mon récit ! Je savais que vous n'hésiteriez pas à vous lancer sur ma piste, aussi avons-nous décidé, Emmanuel et

moi, avec la complicité et l'autorisation de vos parents, je m'empresse de l'ajouter, de nous introduire dans le jardin de votre propriété et de lancer par la fenêtre de votre chambre cet avertissement... Notre stratagème a obtenu son plein succès, vous vous êtes habillée en toute hâte et vous vous êtes lancée sur notre piste... A plusieurs reprises, j'ai bien cru que vous alliez me reconnaître ; par bonheur, vous n'avez identifié qu'Emmanuel... La découverte de la casquette abandonnée par mon compagnon vous empêcha de vous rendre compte que le second inconnu n'était autre que l'inventeur dont vous déploriez la disparition...

— Et je suis allée sottement à la villa !...

— Vous avez agi en excellente détective et fait tout ce que bon limier eût accompli s'il se fût trouvé à votre place... Vos soupçons s'étant portés sur Emmanuel, vous vous êtes rendue aux « Tamaris », afin de vous assurer que mon chauffeur se trouvait réellement dans sa chambre. Son absence vint confirmer vos soupçons... Je dois dire, d'ailleurs, que mon excellente Joséphine a fait de son mieux pour vous aiguiller dans cette voie !...

— Comment !... Joséphine elle aussi était du complot, coupa la jeune fille ; décidément, j'avais donc tout le monde contre moi !... Je comprends maintenant pourquoi elle ne m'a pas défendue quand Emmanuel et...

— Et son compagnon, qui n'était encore autre que moi-même, se sont précipités sur vous pour vous immobiliser, acheva l'inventeur. Je dois dire que cet épisode fut de tous le plus pénible de la farce ; il m'en coûtait de porter la main sur vous, de vous réduire à l'impuissance. Mais, nécessité faisait loi !.. Et nous avons dû

jouer notre rôle jusqu'au bout...

La jeune fille comprenait maintenant les événements qui s'étaient succédé. Pendant qu'elle attendait dans la chambre des « Tamaris », Bernard s'était empressé de rejoindre tout le groupe à bord du « *Myosotis* », qui se préparait à appareiller... Et Emmanuel avait été chargé de conduire Hélène à bord.

On sait avec quel zèle le serviteur dévoué s'était acquitté d'une aussi délicate besogne; le casque de cuir et les lunettes que lui avait confiés son maître avant de se séparer de lui, avaient empêché la jeune fille de se rendre compte exactement du trajet qu'on lui faisait parcourir... Elle s'était retrouvée dans la cabine du « *Myosotis* », sans savoir où elle se trouvait. Seul, le nom du yacht figurant sur la bouée de sauvetage lui avait permis d'entrevoir la vérité.

Maintenant, le silence s'appesantissait sur tout le groupe. Hélène promenait ses regards sur ses parents et amis groupés autour de la table copieusement garnie... Elle hésitait encore avant de parler. Par bonheur, sa raison triompha enfin de son amour-propre, elle se mit à rire de son aventure...

Aussitôt, les visages des convives s'épanouirent, et Monsieur Bardeuil, qui avait observé jusqu'ici un silence prudent, se leva :

— Je t'ai adressé une question tout à l'heure, Hélène, et je t'ai fait part des intentions de Bernard à ton égard ! Tu sais quelle affection nous avons toujours vouée, ta mère et moi, à ce garçon intelligent et débrouillard !... Nous serions enchantés de voir se resserrer encore les liens de parenté qui nous unissent déjà !...

Les regards de Bernard s'arrêtaient à ce moment sur Hélène, avec plus d'insistance et d'an-

goisse que ceux des autres... L'inventeur comprenait en effet que le bonheur de toute son existence se jouait à ce moment. Il redoutait que la subtile comédie qu'il venait de jouer, pour répondre au subterfuge imaginé par sa cousine, ne tournât à son désavantage et ne vînt altérer les sentiments que la jeune fille éprouvait auparavant à son égard. Il n'en fut rien, par bonheur, et ce fut de sa voix la plus douce, avec un charmant sourire, qu'Hélène répondit :

— Je n'ai pas à hésiter, père !... Vous savez bien que mes sentiments à l'égard de Bernard n'ont jamais changé !...

— Dans ces conditions, vous me permettez, mes amis, de vous annoncer les prochaines fiançailles de notre fille Hélène avec Bernard Fontaines !...

— Hélène !... Si vous saviez comme je suis heureux !...

L'inventeur quittait sa place et sa main étreignait celle de sa cousine. Bientôt, ils s'embrassèrent à la grande joie de l'assistance et du brave Emmanuel, qui abandonnait son flegme, pour manifester l'enthousiasme le plus vif...

— Et maintenant, intervint Hubert, où allons-nous ?...

Bernard desserra la douce étreinte et se tourna vers ses voisins :

— Nous voguons vers l'Île de Beauté, comme il avait été convenu à Peille ; mais, cette fois, la victime du rapt ne sera plus celle qu'on espérait. Il me semble d'ailleurs plus normal et plus correct que je m'adjuge le rôle du ravisseur !...

On heurta les coupes remplies de vin pétillant et l'on porta de nombreux toasts en l'honneur des fiancés. Ces derniers oubliaient maintenant la trépidante aventure qu'ils avaient vé-

cue, pour ne plus songer qu'à sa conclusion qui s'achevait au parfait contentement de tous...

Bientôt, Bernard, qui se retournait, poussa une exclamation de surprise :

— Mon Dieu !.. Mais nous sommes seuls !..

Ils étaient seuls en effet ; profitant de ce que le jeune homme s'absorbait dans la contemplation de sa fiancée, parents et amis s'étaient esquivés sans bruit à l'extrémité du pont, les laissant en tête-à-tête...

Alors, Hélène battit des mains. Elle avait hâte de se retrouver en présence de celui qu'elle aimait, loin des oreilles indiscrètes...

— Hélène, me pardonneriez-vous ?

— Vous pardonner ?... Mais quoi donc, mon Dieu ?...

— Eh bien ! d'avoir si fortement déjoué vos projets !...

— Pourrais-je me plaindre de tout cela, Bernard... En ourdissant le complot de Peille, j'espérais arriver à une conclusion absolument identique à celle-ci !... J'aurais donc grand tort de me plaindre !...

Les deux jeunes gens se turent pendant quelques instants ; ils goûtaient le charme de l'heure présente ; le « *Myosotis* » voguait à toute allure vers la Corse, sur la mer calme... A l'horizon, ils pouvaient apercevoir, se découpant en bleu sombre, sur le ciel d'azur, les côtes de France, ces côtes qu'ils reverraient sans tarder... Des mouettes poussaient de petits cris et passaient en tournant autour des mâts.. Une brise fraîche venait tempérer la chaleur accablante...

— Bernard !... Savez-vous qu'il y a quelques jours encore, je n'aurais pu espérer un semblable bonheur !...

— Moi, je ne vous ai jamais oubliée, Hé-

lène... Vous étiez toute ma vie... Si je faisais l'ours, l'ermite, dans ma villa des « Tamaris », c'est que je voulais vous mériter, vous gagner !.. Ma fortune ne suffisait pas ; je désirais vous prouver que j'étais bon à quelque chose !..

— Je sais, murmura doucement Hélène... Quand j'ai pénétré dans votre bureau, j'ai pu lire...

— Mon cher secret !.. Eh bien, dois-je vous l'avouer encore, Hélène, ce cher cahier que j'avais placé à votre portée, parce que je savais que vous parviendriez aisément à le découvrir, vous a dit ce que je n'avais jamais osé vous avouer moi-même !..

— Pourtant, jadis... n'était-il pas convenu, déjà...

— Jadis, nous étions des enfants !.. Puis, peu à peu, vous avez grandi. Je me suis senti timide et gauche, en présence de la belle jeune fille que vous étiez... Le petit ami de tous les jours est devenu un sauvage... Et vous avez pu croire de ce fait qu'il vous délaissait !.. Mais telle n'était pas ma pensée... Votre souvenir demeurait si profondément gravé dans mon cœur !

— Bernard, cher Bernard !..

Les deux jeunes gens s'étreignaient les mains, longuement ; ils réalisaient enfin leur doux rêve. Combien les mésaventures récentes semblaient maintenant peu de chose, en comparaison de l'allégresse qu'ils éprouvaient !

Enfin, Hélène, la première, s'arracha à sa rêverie :

— Je pense à une chose, Bernard...

— A quoi donc, chérie ?...

— Dans quelques semaines, quand nous serions mariés, pourquoi ne partirions-nous pas seuls à bord de ce yacht ?

— C'est une excellente idée !.. Nous en reparlerons, petite Hélène...

Le visage de la jeune fille s'éclaira d'un ravissant sourire :

— Et ce sera là, cette fois, déclara-t-elle, la véritable croisière de notre « *Myosotis* » !...

FIN

# LE BERCEAU VIDE

Par José REYSSA

---

## CHAPITRE PREMIER

Par un brumeux matin de septembre, vers huit heures, un petit vapeur gréé en goélette entra avec la marée dans le port de Granville et, après quelques manœuvres, vint se ranger le long du quai.

L'équipage, une douzaine de marins au teint bronzé, aux physionomies audacieuses et énergiques, exécutait avec une merveilleuse rapidité les ordres qu'un homme d'une quarantaine d'années, debout sur la passerelle de commandement, jetait d'une voix brève.

L'état de la coque et du gréement du navire révélait que celui-ci venait de faire une longue croisière.

Sur le tableau d'arrière, on pouvait lire son nom inscrit en lettres d'or :

« L'Alcyon ».

Dès qu'une planche eût été jetée, permettant de descendre à terre, le capitaine quitte son bord d'un pas rapide.

(A suivre.)

---

Imp. J. Téqui, 3 *bis*, rue de la Sablière, Paris (France). — 789-8-37

---

# LA COLLECTION "FAMA"

BIBLIOTHÈQUE RÉVÉE DE LA FEMME ET DE LA  
JEUNE FILLE PAR LE CHOIX DE SES AUTEURS

.....  
*Chaque Jeudi, un volume nouveau, en vente partout :*

**2 francs**

*Abonnement d'un an :*

France et Colonies.....	80 fr.
Etranger (Tarif réduit).....	90 fr.
Etranger (Autres pays).....	100 fr.

---

## PATRON JOURNAL

PARAIT TOUS LES MOIS

**Le Numéro : 2 fr.**

Les numéros de Mars et Septembre : 7 francs

*(Ces deux numéros, très importants, donnent  
toutes les nouveautés de début de saison)*

.....  
**TARIF DES ABONNEMENTS**

France et Colonies	UN AN : 25 fr.
Etranger ( <i>Tarif réduit</i> )	— 33 »
Etranger ( <i>Autres pays</i> )	— 40 »

PRIMES AUX ABONNÉES

---

Société d'Éditions, Publications et Industries Annexes  
94, rue d'Alésia, PARIS (XIV<sup>e</sup>)

# LES PATRONS FAVORIS



DEPUIS TOUJOURS SONT LES MEILLEURS